



## Rapport final d'évaluation du programme *Intersection*

*Préparé par :*

*Jimmy Bourque, Ph.D.*

*Danielle Doucet, M. A. Ps.*

*Stefanie R. LeBlanc, M. A. Ps.*

*Noémie Michaud, M.G.S.S.*

*Lamine Kamano, Ph.D.*

*Monica Lavoie, B. Ps.*

*Centre de recherche et de développement en éducation (CRDE)  
Université de Moncton*

À l'attention de Léo-Paul Pinet, directeur  
Centre de bénévolat de la Péninsule acadienne

23 mars 2016

"Les vues et opinions exprimées dans ce rapport sont celles des auteurs et ne représentent pas nécessairement les vues du Centre de bénévolat de la Péninsule acadienne."

## Table des matières

Liste des tableaux.....	4
Liste des figures .....	5
Liste des acronymes.....	6
Résumé .....	7
Mandat du CRDE .....	9
1. Introduction .....	10
2. Description du projet .....	10
2.1 Modèle logique .....	10
2.2 Théorie du changement du projet <i>Intersection</i> .....	14
2.3 Groupe cible.....	21
3. Questions d'évaluation .....	24
3.1 Portée de l'évaluation.....	25
4. Méthodologie.....	27
4.1 Devis d'évaluation.....	27
4.2 Méthode de collecte des données.....	31
4.3 Méthode d'analyse des données.....	32
4.4 Limites méthodologiques.....	33
5. Conclusions de l'évaluation et interprétation .....	35
5.1 Questions et conclusions de l'évaluation de processus .....	35
5.2 Questions et conclusions de l'évaluation d'impact .....	39
6. Conclusions découlant de l'analyse des coûts .....	47
7. Conclusion générale.....	50
8. Recommandations .....	52
Références .....	54
Annexe A: Échelle de fidélité, projet <i>Intersection</i> .....	59
Annexe B: Tableaux descriptifs par item de l'évaluation d'impact.....	68

## Liste des tableaux

Tableau 1.	Matrice d'évaluation .....	28
Tableau 2.	Type et nombre de répondants selon les temps de mesure .....	32
Tableau 3.	Adhésion au cadre théorique du programme.....	36
Tableau 4.	Qualité de l'implantation du programme .....	37
Tableau 5.	Réponse de la clientèle cible et de la clientèle secondaire.....	38
Tableau 6.	Variation par rapport à la motivation de changer les comportements .....	40
Tableau 7.	Variation de consommation de tabac, d'alcool et de drogues .....	41
Tableau 8.	Variation de l'engagement et de la réussite scolaire .....	42
Tableau 9.	Variation par rapport au réseau social.....	43
Tableau 10.	Variation de fréquence de la participation à des activités parascolaires .....	43
Tableau 11.	Variation de fréquence de certains comportements parentaux .....	45
Tableau 12.	Variation par rapport aux relations familiales et des pratiques parentales .....	46
Tableau 13.	Variation par rapport à la motivation observée chez les jeunes à changer leurs comportements et à l'engagement des intervenants .....	46
Tableau 14.	Résultats scolaires en mathématiques et en français au cours du temps .....	47
Tableau 15.	Nombre moyen d'absences et suspensions.....	47
Tableau 16.	Fréquence de suspensions des jeunes participant au programme <i>Intersection</i> .....	48
Tableau 17.	Ventilation des dépenses, mars 2014 – juillet 2015 .....	48

## Liste des figures

Figure 1.	Les facteurs de risque et leur influence sur le potentiel criminel à long terme, inspirés du modèle de Farrington.....	15
Figure 2.	Modèle logique adapté du programme <i>Intersection</i> .....	20
Figure 3.	Synthèse de l'analyse des questionnaires .....	51

## Liste des acronymes

**CBPA** : Centre de bénévolat de la Péninsule acadienne

**CNPC** : Centre national de prévention du crime

**CRDE** : Centre de recherche et de développement en éducation

**CTC** : Communities That Care System

**ELNEJ** : Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes

**ICAP** : Integrated Cognitive Antisocial Potential

**OMS** : Organisation mondiale de la santé

**SRSA** : Société de recherche sociale appliquée

**YIP** : Youth Inclusion Program

# Résumé

## 1. Introduction

Le *Youth Inclusion Program* (YIP) est une initiative visant à réduire la criminalité et la délinquance dans les quartiers défavorisés. Pour ce faire, il offre aux jeunes à risque des lieux sécuritaires où ils peuvent développer de nouvelles compétences et participer à des activités constructives. Le programme YIP consiste à mettre en œuvre un modèle ciblé de prestation de services dans des quartiers défavorisés, auprès des jeunes de 13 à 16 ans les plus à risque de commettre des infractions.

Le YIP a initialement été lancé au Royaume-Uni au début de l'année 2000 dans le cadre de la stratégie de prévention de la criminalité chez les jeunes du *Youth Justice Board*. Les évaluations du programme britannique ont permis de déterminer que cette initiative était réalisable et efficace en ce qui concerne la réduction du pourcentage d'arrestations (Mackie, Burrows et Hubbard, 2003, 2008). Le Canada a mis en œuvre des projets YIP dans des communautés de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan, de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et du Québec. Le projet *Youth Inclusion Program* (YIP) de la Péninsule acadienne, appelé *Intersection*, a couvert trois régions de la Péninsule acadienne, soit le Grand Caraquet, Shippagan-Lamèque-les Îles et Tracadie-Sheila-Néguac, et s'est échelonné du 19 juillet 2010 au 6 juillet 2015 afin de tester le YIP dans une région rurale francophone et éloignée des centres urbains.

## 2. Description du projet

Le projet *Intersection* vise la prévention du crime et des contacts avec le système judiciaire chez les jeunes de la Péninsule acadienne, au Nouveau-Brunswick. À court et moyen terme, le programme vise à diminuer les principaux facteurs de risque que sont la faible réussite scolaire, la fréquentation de pairs délinquants, les comportements antisociaux et la consommation de drogues, et d'augmenter les facteurs protecteurs, comme la réussite scolaire et les relations familiales positives. À long terme, le programme vise la réduction et la prévention des activités criminelles au sein du groupe cible de chaque collectivité. Les activités principales du programme consistent en du mentorat et des interventions pour développer les habiletés sociales des jeunes, des activités de conscientisation et d'éducation sur la toxicomanie, de l'aide scolaire, des activités professionnelles, des activités sportives ou culturelles de groupe, des activités auprès des parents sous forme de counseling et de renforcement des habiletés parentales, et l'établissement de partenariats dans la communauté afin que les organismes travaillent en collaboration pour répondre aux besoins des jeunes.

Le groupe cible primaire du programme *Intersection* est composé de jeunes âgés de 13 à 16 ans. Parmi les facteurs de risque identifiés, on retrouve des comportements antisociaux, la consommation d'alcool ou de drogues, une faible réussite ou fréquentation scolaire, une absence de modèles positifs et une supervision parentale inadéquate.

## 3. Évaluation du programme

L'objectif principal de l'évaluation du projet *Intersection* était d'évaluer les effets de ce programme sur les jeunes qui y participent et de vérifier si le programme permet d'atteindre les résultats souhaités (SRSA, 2013). L'évaluation tentait également de déterminer les aspects du programme qui contribuent aux effets mesurés. L'impact du programme sur les participants a été examiné en analysant les facteurs

de risque et de protection, les comportements antisociaux et les comportements reliés à la criminalité (idem).

De façon similaire à ce qui a été proposé par la SRSA (2013), une approche d'évaluation guidée par la théorie du changement a été privilégiée (idem). Il s'agissait de définir la façon dont le programme est censé atteindre ses objectifs, de déterminer dans quelle mesure les changements se sont effectivement produits, et de documenter les processus sous-jacents expliquant pourquoi et comment il en a été ainsi.

Des questionnaires d'évaluation ont été développés par l'équipe du CRDE et remplis par les jeunes, les parents et les intervenants. Ils ont été administrés à trois reprises (temps 1 à 3) aux répondants. Les résultantes visées par cet outil de mesure étaient les suivantes : motivation accrue à modifier les comportements, diminution de la consommation de tabac, d'alcool et de drogue, engagement et réussite scolaire accrus, réseau social plus positif, participation accrue à des activités parascolaires, meilleures relations familiales et habiletés parentales.

#### 4. Résultats de l'évaluation de fidélité d'implantation et d'impact

Les résultats de l'évaluation de fidélité d'implantation du programme *Intersection* résultent de l'analyse des données collectées à l'aide d'une grille de fidélité comprenant trois sections (l'adhésion au cadre théorique du programme, la qualité de la livraison des services, et la réceptivité de la clientèle cible et de la clientèle secondaire) sur une échelle allant de 1 (niveau le plus faible) à 4 (niveau le plus élevé). L'analyse indique une implantation et une adhésion aux standards du programme réussies à 75 %.

Les résultats de l'évaluation d'impact proviennent d'analyses descriptives ayant permis de calculer une différence standardisée entre le temps 1 et le temps 3 en nombre d'écarts-types. Dans l'ensemble, une amélioration des aspects visés est observée pour 27 % des indicateurs, alors que 61 % sont demeurés stables et qu'une dégradation de la situation est notée pour 12 % des indicateurs.

Les changements positifs se font surtout sentir au plan du développement des comportements prosociaux, de la motivation du jeune à changer et de l'amélioration du réseau social. Les résultats relatifs à la consommation de substances sont mitigés : une diminution est observée quant à la consommation de drogues dures (ecstasy, crack, cocaïne, etc.), mais la consommation de tabac augmente. La consommation d'alcool, de médicaments sans ordonnance, de colle et solvants ainsi que de cannabis et dérivés demeure stable. L'engagement et la réussite scolaire tendent à diminuer, ce qui peut être une conséquence de difficultés scolaires et du découragement qui s'ensuit. Enfin, si les relations familiales semblent s'améliorer sur certains aspects et que les parents semblent développer certaines compétences, l'encadrement et la structure familiale semblent décroître.

#### 5. Limites de l'évaluation

La principale limite de l'évaluation du projet *Intersection* est l'absence d'un groupe contrôle. Un devis longitudinal à groupe unique a donc été adopté. Il s'avère alors très difficile d'attribuer les effets observés à l'intervention.

Une seconde limite de l'évaluation est l'utilisation d'une méthode d'échantillonnage non probabiliste puisqu'il n'existait pas une population clairement définie reflétant le profil des participants et de



laquelle il aurait été possible de tirer un échantillon aléatoire. Ainsi, les résultats peuvent uniquement être généralisés à un échantillon obtenu de manière comparable.

Enfin, une autre limite de l'évaluation a trait à l'attrition des participants. En fait, le nombre de participants ayant chuté de manière considérable d'un temps de mesure à l'autre, il devient difficile de généraliser les résultats à tous les participants du programme.

## 6. Conclusion

Les variations qui ont été notées au fil du temps révèlent des résultats prometteurs au plan de plusieurs indicateurs liés à la motivation à changer les comportements, au réseau et aux comportements prosociaux. Malgré ces résultats très positifs, des résultats mitigés et même potentiellement négatifs ont également été observés, comme l'augmentation de la fréquence de consommation de tabac et le désengagement scolaire.

## Mandat du CRDE

Le mandat du *Centre de recherche et de développement en éducation* (CRDE) dans l'évaluation du projet *Intersection* a débuté en juillet 2013 et a évolué au rythme de quatre ententes de services établies de juillet 2013 à septembre 2015.

Au départ (juillet 2013), le mandat conféré par le *Centre de bénévolat de la Péninsule acadienne* (CBPA) Inc. au CRDE en était un de consultation. Outre la validation du plan d'évaluation déjà proposé par le CBPA Inc. à l'organisme subventionnaire, le CRDE devait construire les instruments de collecte de données (questionnaires à l'intention des jeunes, des parents et des intervenants). La révision du rapport final, dont l'ébauche devait être remise en septembre 2015, était également couverte par cette première entente.

Dès août 2013, la demande était formulée au CRDE pour l'extension de son mandat initial : le CRDE devenait alors responsable de la rédaction du plan d'évaluation détaillé (sur la base de documents existants, le CRDE n'ayant pas participé à l'élaboration ou à l'implantation du projet *Intersection* ou à la demande de financement). L'analyse et l'interprétation des données issues des trois questionnaires d'enquête passaient également sous sa responsabilité.

Un an plus tard, en septembre 2014, de nouvelles tâches étaient confiées par le CBPA Inc. au CRDE dans le cadre de l'évaluation du programme *Intersection*. Ainsi, le CRDE devait se charger de la préparation du plan d'évaluation de processus (fidélité de l'intervention) et des documents afférents. L'analyse des coûts et bénéfices lui était aussi confiée, tout comme le recueil de données secondaires.

Enfin, une dernière entente intervenait le 8 septembre 2015 : le CRDE devenait alors responsable de la rédaction du rapport préliminaire d'évaluation d'impact et du rapport final.

Pour la réalisation de ces tâches, le CRDE a dû s'appuyer largement sur a) les documents déjà préparés par le CBPA Inc. et autres parties avec lesquels le CBPA Inc. a fait affaire dans le cadre du projet *Intersection* ainsi que b) les personnes à la tête du CBPA Inc. et du projet *Intersection*. Notons que certains aspects de l'évaluation du programme *Intersection* ont été définis avant que le CRDE ne soit

impliqué (le devis d'évaluation, par exemple), ou alors n'ont été confiés que récemment au CRDE (rédaction des rapports).

## 1. Introduction

Le *Youth Inclusion Program* (YIP) constitue une initiative visant à réduire la criminalité et la délinquance dans les quartiers défavorisés. Pour ce faire, il offre aux jeunes à risque des lieux sécuritaires où ils peuvent développer de nouvelles compétences et participer à des activités constructives. Le programme YIP consiste à mettre en œuvre un modèle ciblé de prestation de services dans des quartiers défavorisés, auprès des jeunes de 13 à 16 ans les plus à risque de commettre des infractions. Le programme offre aux jeunes une série d'activités, notamment un programme de mentorat, un programme éducatif, des activités de sensibilisation à la consommation d'alcool et de drogues, des activités récréatives ou de plein air, une formation pour développer les compétences professionnelles, un programme d'arts et d'artisanat et un programme de bénévolat. Des plans personnalisés sont aussi élaborés à l'intention des jeunes pour cibler les facteurs de risque qu'ils présentent et répondre à leurs besoins. Enfin, le programme YIP offre des programmes destinés aux parents, entre autres des activités familiales, de l'aide aux familles, du counseling familial, des activités permettant aux parents de développer des compétences parentales et un soutien aux personnes consommant de la drogue. Les jeunes ciblés participent à de 200 à 500 heures d'intervention ou d'activités de façon volontaire, durant les 12 mois du programme à raison d'environ cinq à dix heures par semaine.

Le YIP a vu ses débuts au Royaume-Uni au début de l'année 2000 dans le cadre de la stratégie de prévention de la criminalité chez les jeunes du *Youth Justice Board*. Actuellement, 110 projets YIP sont en cours dans des quartiers défavorisés en Angleterre et au pays de Galles. Les évaluations du programme britannique, réalisées en 2003 et 2008, ont permis de déterminer que cette initiative était réalisable et efficace en ce qui concerne la réduction du pourcentage d'arrestations (Mackie, Burrows et Hubbard, 2003, 2008). Le Canada, s'appuyant sur le potentiel prometteur de cette initiative britannique, a mis en œuvre des projets YIP dans des communautés de la Colombie-Britannique, de la Saskatchewan, de l'Ontario, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et du Québec.

Le projet *Youth Inclusion Program* (YIP) de la Péninsule acadienne, appelé *Intersection*, a été testé en milieu rural francophone, loin des centres urbains, au Nouveau-Brunswick. La Péninsule acadienne est un milieu où la pauvreté et le chômage sont répandus, notamment en raison d'une économie fragilisée, basée sur les ressources naturelles et le tourisme, générant de nombreux emplois saisonniers. Dans son ensemble, le projet recouvrait trois régions de la Péninsule acadienne, soit le Grand Caraquet, Shippagan-Lamèque-les Îles et Tracadie-Sheila-Néguac. Le programme *Intersection* s'est échelonné du 19 juillet 2010 au 6 juillet 2015.

## 2. Description du projet

### 2.1 Modèle logique

Le modèle logique du projet *Intersection* a été élaboré par la Société de recherche sociale appliquée (SRSA) (2013) sur la base d'un gabarit fourni par le ministère de la Sécurité publique, et est repris dans les prochaines sections tel qu'adapté au fil du projet. Le projet *Intersection* vise la prévention du crime et des contacts avec le système judiciaire chez les jeunes de la Péninsule acadienne, au Nouveau-

Brunswick. À court et moyen terme, le programme vise à diminuer les principaux facteurs de risque identifiés dans la littérature que sont la faible réussite scolaire, la fréquentation de pairs délinquants, les comportements antisociaux, et d'augmenter les facteurs protecteurs, comme la réussite scolaire et les relations familiales positives. À long terme, le programme vise la réduction et la prévention des activités criminelles au sein du groupe cible de chaque collectivité.

### 2.1.1 Groupe cible primaire du programme *Intersection*

Le groupe cible primaire du programme *Intersection* est composé de jeunes âgés de 13 à 16 ans. Parmi les facteurs de risque identifiés par les collectivités, on retrouve des comportements antisociaux, la consommation d'alcool ou de drogues, une faible réussite ou fréquentation scolaire, une absence de modèles positifs et une supervision parentale inadéquate.

Afin de s'assurer de toucher le groupe cible approprié, le projet *Intersection* utilise l'outil d'évaluation des risques ONSET. Cet outil a été créé au Royaume-Uni par le centre de criminologie de l'Université d'Oxford et fut ensuite adopté par le *Youth Justice Board* dans le cadre d'une stratégie qui vise à bonifier les facteurs protecteurs et à atténuer les facteurs de risque chez le jeune faisant l'objet d'une intervention. ONSET fournit également des informations utiles quant au choix d'interventions ou de services pertinents pour les jeunes identifiés comme étant à très haut risque.

### 2.1.2 Activités

#### *Le mentorat et les interventions pour développer les habiletés sociales*

Avoir un mentor diminue les risques de consommation de marijuana et de comportements délinquants non violents chez les jeunes (Zimmerman, Bingenheimer & Notaro, 2002). Une étude menée par Zimmerman et ses collègues (*idem*) démontre qu'avoir un mentor adulte chez les jeunes afro-américains est corrélé à un attachement positif à l'école. En outre, une meilleure qualité de relation avec les mentors fut positivement associée à l'amélioration de compétences chez les jeunes dans quatre domaines principaux : les liens familiaux, les relations avec des adultes, l'attachement à l'école et les compétences de vie (Zand et al., 2009).

Le programme *Intersection* prévoit la présence de mentors avec lesquels les jeunes à risque auront la chance d'interagir. Le mentorat individuel par les pairs ou les intervenants offrira au jeune l'occasion d'établir un contact avec des modèles prosociaux. Sachant que l'adoption de comportements antisociaux par les jeunes est corrélée au comportement antisocial de leurs pairs (Monahan et al., 2009), fournir des modèles prosociaux aux jeunes devrait diminuer les risques de délinquance et permettrait aux jeunes de développer des habiletés sociales. En plus du mentorat, des interventions et des activités seront offertes pour favoriser le développement des habiletés sociales (p. ex., sorties de groupe, interventions individuelles).

#### *Activités de conscientisation et d'éducation sur la toxicomanie*

La recherche montre qu'il est possible d'intervenir pour réduire les comportements à risque (p. ex., Hawkins et al., 2009). Par l'entremise d'ateliers sur les habitudes de vie saines et les activités orientées vers l'écoute et la conscientisation à l'égard du risque lié à la consommation de drogues, *Intersection*

devrait pouvoir informer les parents, les jeunes et la communauté entière quant aux dangers reliés aux drogues et, en retour, réduire la consommation d'alcool et de drogues.

### *Aide scolaire*

Les comportements scolaires à risque (absentéisme, décrochage scolaire, faible rendement scolaire) sont des facteurs prédictifs d'autres comportements à risque (Gruber & Machamer, 2000). Une faible performance académique, une faible identification à l'école, de faibles aspirations académiques, les transitions scolaires et le comportement antisocial sont tous des facteurs qui augmentent le risque d'adopter des comportements délinquants (Herrenkohl et al., 2000).

Plusieurs activités dans le cadre d'*Intersection* mettent l'accent sur la réussite scolaire par des programmes de tutorat après l'école. Ces activités permettent au jeune de développer des attitudes positives à l'égard de l'école et d'adopter des méthodes d'étude efficaces. Améliorer les capacités scolaires du jeune à risque et accroître sa motivation face à l'école sont parmi les éléments clés discutés dans plusieurs recherches relatives à la gestion du risque de délinquance (voir par exemple Catalano, Haggerty, Oesterle et al, 2004; Li & Lerner, 2011; Wormington, Anderson & Henderlong, 2011). En effet, d'après un sommaire de deux études longitudinales menées par le *Social Development Research Group*, on indique que l'attachement et l'engagement face à l'école sont associés à une plus faible consommation de tabac, d'alcool et de drogues, et à une plus faible incidence de décrochage scolaire (Catalano, Haggerty, Oesterle et al, 2004). De plus, les résultats d'une étude menée auprès de plus de 1 000 adolescents indiquent qu'il existe un lien négatif entre la motivation intrinsèque face à l'école et la consommation d'alcool actuelle et future (Wormington, Anderson & Henderlong, 2011).

### *Activités professionnelles*

Le lien entre un faible revenu et la délinquance est démontré par plusieurs études (p. ex., Mason et al., 2010). Au-delà de l'aspect financier, un emploi stable améliore l'estime de soi, laquelle est un facteur protecteur important chez les jeunes (Shelton, 2008). Des activités d'intégration à l'emploi sont offertes sous la forme d'ateliers de formation de base et de stages d'exploration professionnelle.

### *Activités sportives ou culturelles de groupe*

Les jeunes du programme *Intersection* ne sont pas isolés de leurs pairs. Au contraire, ils sont encouragés à s'engager avec eux dans des activités culturelles et sportives organisées soit par le programme *Intersection*, soit par la communauté. La participation à des activités de groupe, de type sportif ou non, augmente les chances que le jeune passe plus de temps dans un environnement structuré, ce qui limite en retour les facteurs de risque liés à la délinquance (Mahoney, Larson & Eccles, 2005).

### *Activités auprès des parents (groupe secondaire)*

Le potentiel de criminalité à long terme est grandement influencé par le processus d'attachement et de socialisation avec la famille, lui-même dépendant du style parental (Farrington, 2004). Les ateliers individuels ou de groupe sur les habiletés parentales, les possibilités de loisirs mixtes pour parents et jeunes, le counseling familial et le système de communication du cheminement du jeune avec le parent sont des balises qui assureront la gestion du risque lié aux familles et aux parents dysfonctionnels. Par l'entremise de ces activités, on espère que le jeune bénéficie d'un renforcement positif de ses parents

ou de ses tuteurs. Ces derniers auront la chance d'apprendre comment les facteurs de risque et de protection influencent la probabilité que leur jeune se livre à un comportement antisocial. L'amélioration des compétences communicationnelles des parents à l'aide des activités de mentorat et des activités de groupe devrait réduire les conflits parent-jeune et par ricochet, diminuer chez le jeune l'usage de substances et les comportements délinquants (Toumbourou & Gregg, 2002).

### **Activités auprès de la communauté**

Les activités principales d'*Intersection* menées auprès de la communauté comprennent l'établissement d'ententes avec des organismes partenaires qui permettront de référer les jeunes et d'élaborer un système d'aiguillage permettant de cerner les services qui répondront aux besoins des jeunes. La concertation entre les partenaires dans la collectivité s'avère importante dans la lutte contre la délinquance juvénile et la consommation d'alcool et de drogue chez les jeunes. Cette approche permet aux organismes de travailler en collaboration pour répondre aux besoins des jeunes (p. ex., counseling spécialisé pour lutter contre l'abus de drogue ou préserver la santé mentale).

#### **2.1.3 Extrants**

##### **Résultantes à court terme**

Les buts à court terme (jusqu'à six mois) sont de renforcer la volonté des jeunes à modifier les comportements antisociaux, dont la consommation d'alcool ou de drogue et l'activité criminelle, ainsi que d'accroître la sensibilisation et la connaissance du phénomène de l'abus d'alcool ou de drogues. *Intersection* vise aussi l'amélioration de l'attitude, de l'engagement et de la réussite scolaire.

Les buts à court terme pour les parents sont d'accroître les compétences et l'engagement parentaux, ainsi que d'améliorer la relation parent-enfant. Par ailleurs, les buts à court terme au niveau de la communauté sont de renforcer la capacité des collectivités à s'attaquer aux facteurs de risque liés à l'activité criminelle chez les jeunes et de mieux intégrer le soutien et les services de la collectivité destinés aux jeunes à risque.

##### **Résultantes à moyen terme**

Les buts à moyen terme (de six mois à trois ans) sont de réduire les facteurs de risque liés aux activités criminelles chez les jeunes, comme les comportements antisociaux ou délinquants ainsi que la consommation d'alcool ou de drogues. Le programme vise également la réduction de facteurs de risque liés au contexte scolaire, comme les faibles résultats scolaires et l'absentéisme, et l'augmentation des facteurs de protection, comme la réussite et l'engagement scolaires ainsi que la qualité du réseau social.

Les buts à moyen terme pour les parents sont d'améliorer les compétences parentales et les relations familiales. Au niveau de la communauté, le programme vise l'amélioration de la concertation entre organismes dans la collectivité pour s'attaquer aux problèmes de consommation de drogues et de criminalité.

## Résultantes à long terme

Les buts à long terme (de trois à cinq ans) sont de réduire et prévenir les activités criminelles au sein du groupe cible. Les participants seront suivis pendant un maximum de 18 mois après l'entrée dans le programme. Bien que la durée du suivi ne permette pas d'évaluer directement les changements de comportement chez les jeunes trois à cinq ans après leur inscription au programme, l'application d'un modèle théorique et les résultats d'études antérieures permettront d'extrapoler des résultantes à long terme.

### 2.2 Théorie du changement du projet *Intersection*

La théorie du changement qui a inspiré le projet *Intersection* est l'œuvre de la Société de recherche sociale appliquée (SRSA) (2013). Le texte qui suit est d'ailleurs repris presque textuellement du document préparé en 2013 par la SRSA. La théorie du changement part de la question suivante : pourquoi les jeunes commettent-ils des crimes et comment pouvons-nous en réduire le risque? Pendant l'adolescence, tous les jeunes qui commettent des larcins ne deviennent pas nécessairement des criminels. La maturation de ces jeunes fait en sorte qu'ils deviennent à l'âge adulte des membres à part entière de la société. Seuls certains jeunes persistent dans leurs activités délinquantes jusqu'à la vie adulte (Lodewijks, de Ruiter & Doreleijers, 2010).

Une approche d'intervention orientée vers l'identification des risques et des besoins liés aux comportements délinquants a prouvé son efficacité lors d'évaluations antérieures du YIP en Angleterre en 2003 et 2007. Le modèle théorique de Farrington (2005), *Integrated Cognitive Antisocial Potential Theory* (ICAP), vise à expliquer le potentiel criminel à long terme. Ce modèle, détaillé à la figure 1, tient compte de plusieurs facteurs de risque prédisant le comportement antisocial, et ce, avant le début de la carrière criminelle. Farrington explique la délinquance à partir de la transition d'un potentiel antisocial à la concrétisation de ce potentiel avec l'apparition d'un comportement antisocial qui se reflète dans l'agir criminel.

Par ailleurs, l'auteur (2005) distingue le potentiel antisocial à long terme du potentiel antisocial à court terme: le premier est plutôt relié à des facteurs comme l'impulsivité et le processus de socialisation tandis que le deuxième est relié à des facteurs situationnels et motivationnels (cette distinction n'est pas illustrée dans le modèle à la figure 1). Le processus de la délinquance dépend de plusieurs paramètres cognitifs qui tiennent compte principalement de la disponibilité des victimes et des opportunités présentes.

#### 2.2.1 Facteurs de risque et facteurs de protection

Les facteurs de risque incluent les conditions, les attitudes et les comportements qui peuvent prédisposer un individu à d'éventuels démêlés avec le système judiciaire (Hill, Lui & Hawkins, 2001; Loeber, Farrington & Petechuk, 2003; Shelton, 2008; Wasserman et al., 2003). Certains facteurs inhibent l'effet des facteurs de risque et réduisent ainsi le comportement violent. Ces facteurs se nomment facteurs protecteurs (Garmezy, 1985; Shelton, 2008). Selon la théorie de l'ICAP, à court terme, les catalyseurs les plus importants du passage à l'acte sont le désir de biens matériels, le statut parmi les pairs et la recherche de l'excitation. Ces facteurs sont surtout situationnels et surgissent selon le contexte (p. ex., en état d'ivresse, de colère, d'ennui, etc.). Quant aux facteurs à long terme, ces derniers

dépendent de deux facteurs principaux, soit l'attachement et les processus de socialisation (Farrington, 2002, 2004, 2005).

L'impulsivité ainsi que les évènements de vie peuvent engendrer un passage à l'acte criminel chez une personne qui, généralement, n'a pas l'habitude de commettre des actes antisociaux. Ces facteurs situationnels, une fois combinés à d'autres facteurs (facteurs sociaux, familiaux, attachement et socialisation, voisinage, etc.), peuvent déclencher un comportement criminel à long terme : non plus une réponse à de simples situations provoquées par des facteurs situationnels, mais plutôt faire du crime un style de vie.

La présence de plusieurs facteurs de risque détermine la probabilité du passage d'un comportement antisocial intériorisé à une délinquance qui se concrétise dans des actes criminels. Les familles perturbées ou de grande taille, les modèles antisociaux et l'impulsivité sont autant de facteurs qui peuvent augmenter le potentiel antisocial des jeunes enfants. La recherche empirique a dénombré les facteurs de risque les plus importants liés au passage à l'acte délinquant. Ces derniers sont abordés dans les paragraphes suivants.

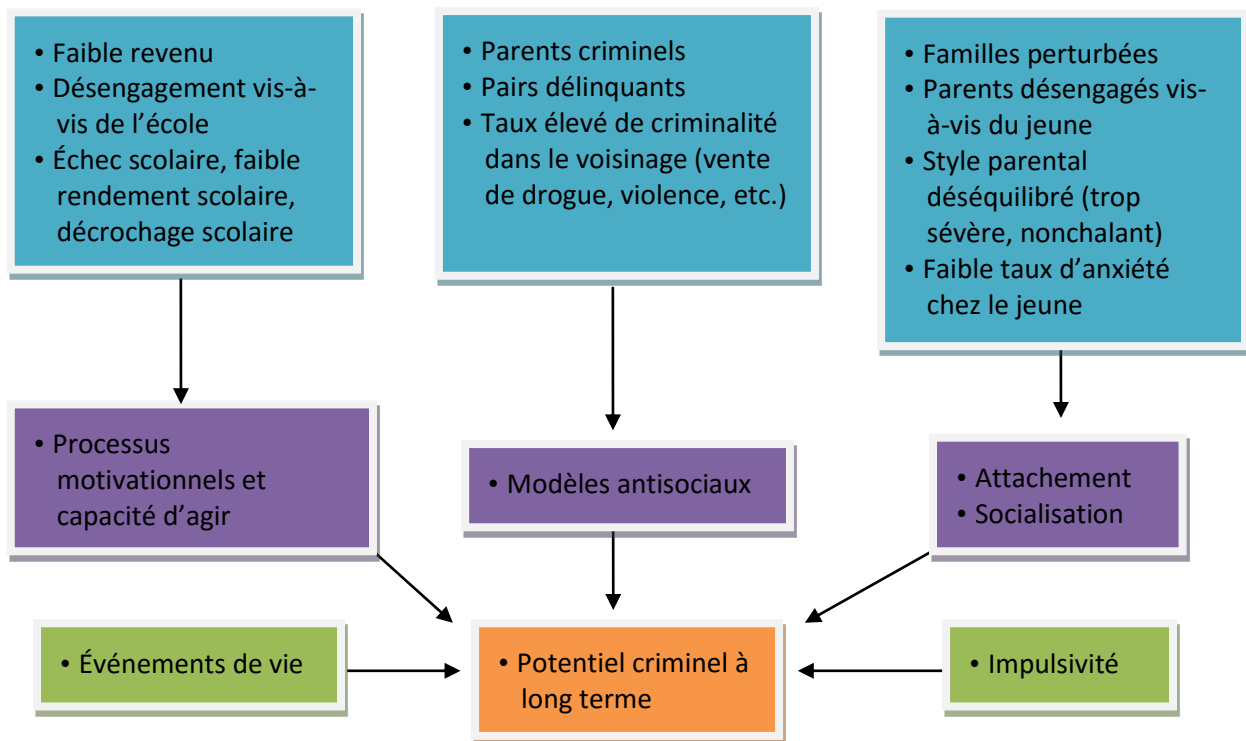


Figure 1 : Les facteurs de risque et leur influence sur le potentiel criminel à long terme, inspirés du modèle de Farrington

## École et scolarité

Dans une étude entreprise par Hemphill et ses collègues (2006), la suspension de l'école est l'un des prédicteurs du développement de traits de personnalité antisociaux 12 mois plus tard. Selon une enquête menée par Statistique Canada (Spratt, Doob & Jenkins, 2001), les enfants de 12 et 13 ans souffrant de troubles d'apprentissage sont presque deux fois plus susceptibles de manifester une fréquence élevée de comportements agressifs. Sur le plan du sentiment d'appartenance à l'école, cette même enquête démontre que les jeunes de cet âge sont plus enclins à afficher un comportement agressif s'ils se sentent exclus, s'ils font l'objet d'intimidation ou de propos méchants de la part de leurs pairs et s'ils ne se sentent pas en sécurité à l'école. Enfin, cette enquête met en évidence une relation forte entre l'école buissonnière et les comportements délinquants. Or, des activités de mentorat ou éducatives et l'apprentissage de nouvelles compétences ont le potentiel de contrecarrer ce facteur de risque.

## Fréquentation de pairs délinquants

L'un des constats d'une étude effectuée par Farrington et ses collègues (2002) est l'existence d'une forte corrélation entre la fréquentation de pairs délinquants et la délinquance. Toutefois, le lien de causalité demeure indéterminé, à savoir, est-ce l'influence négative de pairs délinquants qui mène à la délinquance d'un jeune, ou est-ce le cas d'un jeune délinquant gravitant vers des pairs du même âge qui participent plus ou moins aux actes commis (Farrington et al., 2002)?

Une étude dirigée par Monahan, Steinberg et Cauffman (2009) a étudié le rôle des pairs antisociaux dans le développement de la délinquance chez les jeunes adolescents. Elle démontre que l'adoption de comportements antisociaux par les jeunes est corrélée au comportement antisocial de leurs pairs. Les résultats de l'étude suggèrent aussi que le comportement antisocial est dû à la sélection et à la socialisation avec des pairs antisociaux au milieu de l'adolescence, les comportements délinquants augmentant généralement avec l'âge au cours de l'adolescence (Landsheer & Hart, 1999; Ward & Laughlin, 2009).

## Problèmes comportementaux

Bor et ses collègues (2004) ont examiné les données issues d'une étude longitudinale, *Mater University Study of Pregnancy*, dans laquelle cinq facteurs de risque principaux ont été étudiés (caractéristiques de l'enfant, facteurs périnataux, caractéristiques maternelles/familiales, usage de substances durant les phases pré et postnatale et style parental). Les résultats de l'étude démontrent que les facteurs principaux associés au comportement antisocial à l'adolescence sont les problèmes comportementaux de l'enfant avant l'adolescence (agression, déficit de l'attention, hyperactivité) et l'instabilité maritale.

Dans une méta-analyse récente comprenant 29 études, Leschied, Chiodo, Nowicki et Rodger (2008) se sont penchés sur l'identification des facteurs associés à l'individu (de la petite enfance à l'adolescence) et à la famille permettant de prédire les comportements criminels à l'âge adulte. Les résultats font ressortir comme facteurs principaux les troubles d'externalisation, comme les comportements d'agressivité précoce, les comportements antisociaux et les troubles de l'attention. Les résultats révèlent qu'en général ces facteurs mesurés en bas âge peuvent prédire la criminalité à l'âge adulte, mais que la relation devient d'autant plus forte lorsque les facteurs sont mesurés auprès d'adolescents.



Enfin, les résultats de l'étude longitudinale de Dunedin en Nouvelle-Zélande ont établi des liens entre le tempérament durant l'enfance et la délinquance durant l'adolescence et la vie adulte (Caspi, 2000; Farrington, 2005). Selon cette étude, un tempérament caractérisé principalement par une impulsivité et un déficit d'attention est associé à un taux plus élevé d'agressions, un taux plus élevé dans les enquêtes d'auto-incrimination et un taux plus élevé d'incarcérations de jeunes âgés de 18 à 21 ans.

### *Statut socioéconomique*

Les résultats de plusieurs études ont établi un lien entre un milieu à faible revenu et la délinquance. Par exemple, Loeber et ses collègues (2002) concluent que les jeunes qui vivent dans des quartiers plutôt défavorisés témoignent d'une tendance délinquante précoce comparativement à ceux qui vivent dans des quartiers aisés. Selon une autre étude, conduite par Farrington et ses collègues (2002), il existe une corrélation positive entre la pauvreté de l'habitat et la délinquance.

### *Parents et délinquance*

Les parents et le milieu familial dans lequel grandit le jeune sont des facteurs primordiaux quant au développement des comportements délinquants. Une étude longitudinale conduite par Farrington et ses collègues (2009) démontre qu'il existe une transmission intergénérationnelle de la délinquance. La transmission de la délinquance du père au fils peut être expliquée par une faible supervision parentale.

Le style parental autoritaire, caractérisé par une approche disciplinaire très dure ou cruelle ou par une attitude de négligence, peut aussi expliquer la délinquance des enfants. Dans une étude menée par Farrington et ses collègues (2002), une mauvaise supervision parentale, un faible renforcement parental et une faible participation des parents aux activités de l'enfant au sein de la famille sont les causes principales de la délinquance. Ainsi, le potentiel de la délinquance diminue si les parents adoptent un style parental positif caractérisé par la gratification des bons comportements des enfants et la correction des mauvais comportements (Farrington, 2004). Enfin, une étude longitudinale a suggéré que les conflits familiaux et les relations familiales négatives entraîneraient le jeune à fréquenter des pairs délinquants (Ary, Duncan, Duncan & Hops, 1999).

Selon la *Cambridge Study*, la concentration de la délinquance dans un nombre limité de familles est remarquable (Farrington, Barnes & Lambert, 1996; Farrington, 2005). Pourquoi le trouble de personnalité antisocial est-il principalement concentré dans quelques familles? Plusieurs hypothèses peuvent être émises, notamment des facteurs biologiques (comme la transmission héréditaire), des facteurs environnementaux (supervision parentale déficiente puisque le parent est antisocial lui-même) ou d'autres facteurs (comme la tendance des femmes antisociales à choisir des conjoints antisociaux, etc.; Farrington, 2005).

Une étude menée par Toumbourou et Gregg (2002) permet de dégager certains éléments de réponse à cette question. Cette étude avait pour but d'établir les impacts d'une intervention auprès des parents de jeunes à risque. Des groupes d'intervenants formés apportèrent un soutien aux compétences communicationnelles et relationnelles des parents et des enfants. Les résultantes visées par l'intervention comprenaient l'usage de substances, la délinquance, les comportements d'automutilation et la dépression. Les auteurs rapportent une réduction des conflits parents/enfants, la diminution de l'usage de substances et de comportements délinquants. Il semble donc que la délinquance soit associée

à un style parental déficient et qu'une intervention axée sur ce facteur entraîne une diminution des comportements délinquants.

### *Voisinage/communauté*

Une méta-analyse basée sur 18 études qui s'est penchée sur le lien entre l'exposition à la violence durant l'enfance (avant 12 ans) et le comportement antisocial à l'adolescence affirme que la victimisation joue un rôle plus important que la simple exposition à la violence. La même étude démontre qu'il n'y a pas de lien direct entre l'exposition à la violence et le développement d'un comportement antisocial, mais que ce dernier peut être influencé par plusieurs facteurs (Wilson, Stover & Berkowitz, 2009). Une autre étude, conduite par Halliday-Boykins et Graham (2001), suggère que la relation entre l'exposition à la violence au sein de la communauté et le développement de comportements violents est influencée par d'autres facteurs, comme la chronicité de l'exposition à la violence et la gravité de l'activité criminelle. À partir d'une enquête transversale, Barroso et ses collègues (2008) rapportent un taux plus élevé de comportements délinquants parmi les étudiants exposés à un taux élevé de violence au sein de la communauté.

Les résultats d'une autre étude menée par Buu et ses collègues (2009) soulignent l'instabilité du quartier résidentiel durant l'enfance comme un facteur contribuant au développement de traits de personnalité antisociaux ainsi qu'au développement de troubles de consommation durant l'adolescence. Enfin, une étude proposée par Lambert, Jalongo, Boyd et Cooley (2005) s'est penchée sur les facteurs de risque reliés à l'exposition à la violence dans la communauté durant l'adolescence. Parmi les résultats de cette étude, on note que des comportements agressifs et l'affiliation sociale à des pairs déviants étaient associés à la victimisation par le biais d'une communauté violente.

Le portrait de la délinquance brossé à partir du modèle de Farrington mise sur les facteurs de risque conceptualisés en tant que déficits chez les jeunes (Sampson & Themelis, 2009). Cette image demeure incomplète si l'on ne tient pas compte des facteurs de protection. D'après une étude menée par Lodewijks et ses collègues (2010), les facteurs protecteurs tels les comportements valorisés socialement (p. ex., l'entraide, la coopération, la négociation, la participation à des activités prosociales) interagissent avec les facteurs de risque. Les facteurs protecteurs découlant des études sont essentiellement l'opposé des facteurs de risque. Par exemple, on compte parmi les facteurs protecteurs le soutien émotionnel, un attachement positif et stable, une attitude positive vis-à-vis de l'intervention, la motivation à réussir sa scolarité et la capacité d'avoir une attitude positive malgré des conditions défavorables. Les facteurs de protection mitigent l'effet des facteurs de risque surtout dans le cas des délinquants à risque élevé de récidive.

Une autre étude menée par Lodewijks et ses collègues (2010) s'est penchée sur l'impact des facteurs de protection sur la prévention de la récidive chez trois populations de jeunes délinquants à différentes étapes du processus judiciaire et ayant tous commis des crimes violents. Les résultats de l'étude ont mis l'accent sur deux facteurs de protection importants liés à la « désistance » : un fort appui social et un attachement aux valeurs prosociales. Les facteurs de protection ont eu un effet mitigé sur les facteurs de risque, surtout dans le cas des délinquants à risque élevé de récidive. Enfin, une étude menée par Marsh, Clinkinbeard, Thomas et Evans (2007) a permis d'identifier plusieurs facteurs protecteurs. Selon cette étude, le soutien social et la cohésion du voisinage sont parmi les facteurs protecteurs les plus importants.

### 2.2.2 L'utilité d'une approche orientée vers les facteurs de risque et de protection

L'Organisation mondiale de la santé (OMS, 2009) estime que plusieurs problèmes rencontrés à l'âge adulte (p. ex., troubles mentaux et criminalité) se développent dès la jeune enfance. Une intervention qui favorise l'apprentissage et l'amélioration des conditions de vie durant la période de développement pourrait prévenir le décrochage scolaire ainsi que l'adoption de comportements délinquants et criminels plus tard dans la vie adulte (OMS, 2009, 2010).

Par exemple, le programme *Fourth-R* de prévention scolaire vise une triade de comportements à risque, soit la consommation de substances, les relations sexuelles à risque et la violence (intimidation). Une équipe de recherche a évalué le programme et observe des relations plus saines chez 76 % des élèves. *Fourth-R* a démontré un succès quant à sa capacité de changer les comportements violents chez les jeunes à risque, surtout chez ceux ayant vécu dans des familles caractérisées par un climat de violence (Crooks, Wolfe, Hughes, Jaffe & Chiodo, 2008).

Aux États-Unis, le *Washington Community Violence Prevention Program* est un programme de prévention primaire qui, au-delà de l'apprentissage d'habiletés de résolution de conflit, vise la motivation qui sous-tend le comportement violent (Gainer, Webster & Champion, 1993). Le programme consiste en 15 sessions de 50 minutes menées pendant trois semaines auprès d'élèves de 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> années. Les principaux volets visés par le programme sont les habiletés de résolution de conflits sociaux, les croyances qui accroissent les comportements violents, le port d'arme et l'usage d'alcool et de drogues. Les résultats de l'évaluation démontrent une diminution des probabilités que les jeunes définissent les situations problématiques en termes de rivalité. Le programme mène à une meilleure connaissance par les jeunes des facteurs de risque reliés aux comportements violents et à une meilleure connaissance des risques associés à la consommation d'alcool et de drogues.

Enfin, les avantages d'une approche d'intervention communautaire sont illustrés par l'étude longitudinale conduite par Hawkins et ses collègues (2009). L'objectif de l'étude était de vérifier si le programme *Communities That Care System* (CTC) réduit la consommation d'alcool, la consommation de tabac, l'usage d'autres drogues ainsi que les comportements délinquants chez les adolescents de 10 à 14 ans. CTC mobilise les différents secteurs communautaires à travailler ensemble pour réduire les facteurs de risque dans la communauté. Les résultats de l'évaluation du programme suggèrent son efficacité à diminuer les comportements délinquants.

### 2.2.3 Le modèle théorique et le programme *Intersection*

Le modèle de l'ICAP de Farrington permet d'identifier les principaux facteurs de risque et offre l'avantage de les distinguer temporellement (potentiel antisocial à long terme versus potentiel antisocial à court terme). Fondamentalement, chacun des facteurs de risque dynamiques (versus statiques, comme le sexe, ou l'âge) constitue en soi un levier propice à une intervention. Selon le modèle, plus l'intervention prend place tôt dans la séquence, moins grande serait la probabilité de l'apparition d'un comportement antisocial. C'est l'approche préconisée par le programme *Intersection*, axé sur l'identification des risques et besoins du jeune pour ensuite les cibler par l'entremise d'activités diverses et, enfin, renforcer les facteurs de protection. Cette approche tient compte de deux concepts importants : la cause et le changement. Autrement dit, si un facteur de risque X cause avec une certaine régularité un résultat Y, il s'ensuit que des changements dans X causeraient des changements dans Y. C'est la logique adoptée dans le programme *Intersection* : essayer de changer des facteurs X par l'entremise d'activités et de services ciblant un jeune, sa famille et la communauté, pour produire un résultat Y.

**Implantation du Youth Inclusion Program dans la Péninsule acadienne : le programme Intersection**  
Modèle logique de projet

**Groupe cible : 150 jeunes de 13 à 16 ans (50 par an) à risque élevé de commettre une infraction et référés par le comité de sélection et autres partenaires clés (policiers, agents de probation, intervenants en éducation, etc.)**

**Groupe secondaire : parents et tuteurs des jeunes du groupe cible**

Principaux facteurs de risque : toxicomanie, faible fréquentation scolaire, absence de modèles de comportements positifs et présence parentale inadéquate

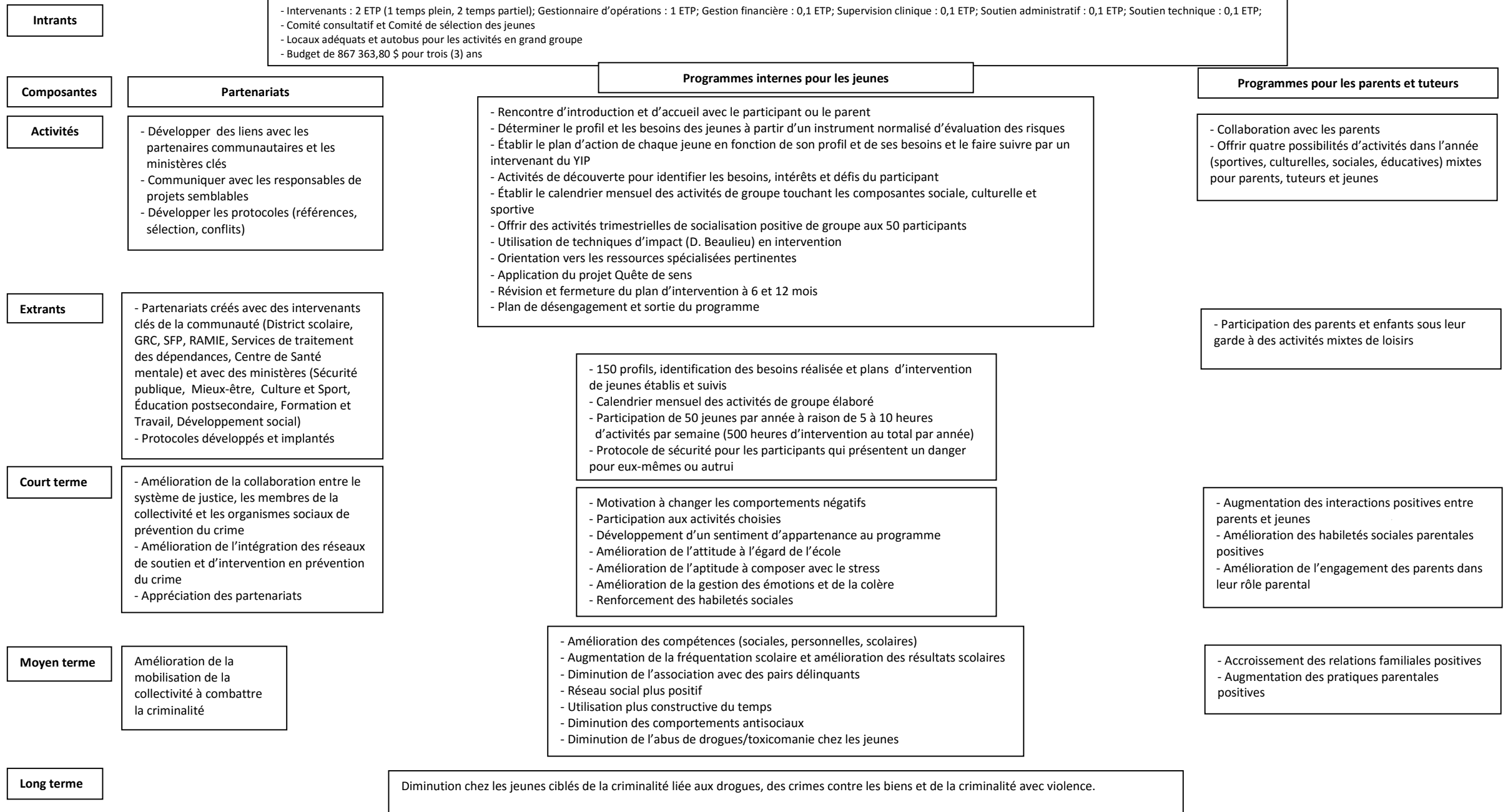


Figure 2: Modèle logique adapté du programme *Intersection*

## 2.3 Groupe cible

### 2.3.1 Communautés ciblées

Le programme YIP est habituellement mis en œuvre dans des quartiers urbains défavorisés. Ces quartiers affichent plusieurs facteurs de risque associés à la criminalité, entre autres la pauvreté, un taux de chômage élevé, la sous-scolarisation et la présence de gangs de rue. En plus des facteurs de risque, les taux de criminalité sont généralement plus élevés dans ces quartiers. Dans la Péninsule acadienne, le projet *Intersection* a plutôt été déployé dans un milieu francophone rural, éloigné des centres urbains, où la pauvreté et le chômage sont répandus, notamment en raison d'une économie fragilisée, basée sur les ressources naturelles et le tourisme, générant de nombreux emplois saisonniers. Cependant, cette région ne connaît pas de problèmes sérieux relatifs aux gangs de rue et au crime organisé.

### 2.3.2 Clientèles ciblées

Le projet *Intersection* était offert aux 50 jeunes (par cohorte, 100 au total) âgés de 13 à 16 ans les plus à risque d'avoir des démêlés avec le système judiciaire. L'identification des 50 jeunes les plus à risque s'est fondée sur la présence de multiples facteurs de risque associés à la délinquance, notamment une faible performance scolaire, la consommation et l'abus précoces d'alcool ou de drogues, la manifestation d'un comportement antisocial et des contacts avec le système judiciaire. Les jeunes ciblés par les référents ont été invités à participer au programme sur une base volontaire. Un consentement éclairé devait être signé par le participant. Pour les moins de 16 ans, le consentement était donné par le parent ou le tuteur légal. Chaque participant avait le droit de se retirer du programme à tout moment sans conséquence.

### 2.3.3 Soutien aux jeunes et partenariats communautaires

Bien que le programme ait principalement été conçu pour les jeunes les plus à risque, il a accueilli également un groupe secondaire cible, constitué par les parents. Certaines composantes du programme ont été offertes aux parents afin de favoriser leurs capacités parentales en leur offrant des outils et de l'appui. Ainsi, les organismes communautaires ont prévu la participation d'au moins un parent de chaque jeune à risque. De plus, exceptionnellement, les amis et la fratrie ont été encouragés à participer à certaines des activités familiales avec le jeune. Cette approche a permis d'influencer favorablement non seulement le jeune ciblé par le programme, mais aussi les personnes dans son entourage immédiat. La collaboration de partenaires de la collectivité a été essentielle au bon fonctionnement du programme. Certains partenaires, comme les services sociaux et le système scolaire, ont participé au processus de référence.

### 2.3.4 Intervenants

L'équipe du projet *Intersection* était composée d'un gestionnaire, d'un administrateur, d'un coordonnateur d'interventions et d'intervenants. Ces individus qualifiés et bien formés devaient répondre aux besoins des participants tout au long de leur participation. Les intervenants étaient responsables de mener une activité correspondant à leurs expériences et aptitudes. La charge de participants attribuée à chaque intervenant ne devait pas dépasser 10 jeunes, mais a

varié de 16 à 22. Afin d'assurer la sécurité des participants, le casier judiciaire de chaque intervenant était vérifié.

### 2.3.5 Cibles d'intervention

Le projet *Intersection* tentait de maximiser son efficacité en offrant au jeune un programme d'intervention personnalisé directement en lien avec les facteurs de risque à l'origine de sa référence au programme. Le programme suivait un mode de gestion individuelle de cas : chaque jeune recevait un plan personnalisé conçu pour s'attaquer aux facteurs de risque qu'il présente. Ainsi, la gamme des interventions et des activités offertes visait à répondre aux besoins de chaque participant. Notons que ces interventions et activités sont fondées sur les meilleures pratiques ressortant de diverses études dans le domaine de la prévention de la criminalité.

### 2.3.6 Nature de l'intervention

Le programme offrait des activités et des interventions variées selon les besoins des jeunes dans la communauté. Les activités et interventions destinées aux jeunes incluent des activités professionnelles ou pédagogiques, des services de soutien ou de mentorat, des ateliers sur la conscientisation à la toxicomanie et à l'alcoolisme et des activités sportives. Les activités offertes aux parents comprenaient des ateliers portant sur les meilleures pratiques parentales, un appui familial et d'autres ressources permettant de mieux les outiller dans leur rôle parental.

Le programme était offert sur une période de douze mois. Les jeunes étaient fortement encouragés à participer aux activités du programme, soit en groupe ou sur une base individuelle, en moyenne de 5 à 10 heures (le YIP original prévoyait en moyenne 10 heures par semaine), pour un nombre total de 500 heures.

Le projet *Intersection* utilisait un système de gestion de l'information qui permettait de recueillir une série de renseignements sur les participants primaires durant leur inscription au programme. Le système incluait un outil d'évaluation des risques qui permettait à la fois d'identifier les besoins et les risques des participants, en plus de créer pour chacun un plan d'intervention personnalisé.

À la fin du programme, les intervenants ont mis en place une stratégie de sortie du programme pour le jeune en l'aiguillant vers d'autres organismes et services offerts dans la communauté. Ce processus a permis de bâtir un filet de sécurité pour le jeune et d'assurer un suivi et un appui continu pour répondre à ses besoins.

### 2.3.7 Outils de sélection et d'évaluation du risque

#### **ONSET**

ONSET, un outil standardisé d'évaluation des risques, permet d'identifier les risques de délinquance des jeunes. Cet outil, en provenance de l'Angleterre, a été adapté au contexte canadien par le CNPC et a été utilisé sans modification additionnelle par *Intersection*. Son utilisation permet de 1) identifier les facteurs de risque, 2) identifier les facteurs de protection, 3) élaborer un plan d'intervention personnalisé, 4) établir des objectifs de changement, 5)

assurer un suivi de l'évaluation de la progression des changements, 6) réviser le plan d'intervention et y apporter des changements lorsque nécessaire, et 7) documenter la sortie du programme. L'outil comporte neuf sections. Dans le cadre du programme *Intersection*, l'outil ONSET a été utilisé par les intervenants.

#### Section 1 : Référence et identification

L'outil de référence et d'identification sert de processus de référence principal pour le programme. Il représente la source principale d'information pour examiner la nature de la référence et offrir des services au jeune. En outre, l'outil sert de dossier d'information au sujet du jeune pour les gens qui devront par la suite compléter l'évaluation ONSET (section 2).

#### Section 2 : Évaluation

Le contenu de cette section se fonde sur les renseignements fournis dans le formulaire de référence de la section précédente.

#### Section 3 : Révision de l'évaluation

La révision de l'évaluation vise à apporter, au besoin, des changements au plan d'intervention, ainsi qu'à vérifier si l'information contenue dans l'évaluation est toujours pertinente. La révision, qui peut être réalisée à tout moment, doit minimalement être effectuée à la suite de la première moitié de la période d'intervention.

#### Section 4 : Fermeture de l'évaluation

Cette section est complétée lorsque l'intervention est terminée, afin de dresser un portrait final de la situation du jeune. Le questionnaire est le même que pour la section précédente.

#### Section 5 : La parole est à vous

Cette section comprend deux questionnaires d'autoévaluation, l'un destiné aux parents/tuteurs, et l'autre destiné aux jeunes. Ces questionnaires ont pour buts de : 1) fournir aux jeunes et à leurs parents une occasion de communiquer leurs opinions et de jouer un rôle dans le processus d'intervention, 2) s'assurer que l'évaluation tienne compte de ces opinions, 3) créer des données qui peuvent être employées pour évaluer certaines parties du questionnaire ONSET, 4) identifier des enjeux qui préoccupent les jeunes et leurs parents, mais dont l'intervenant n'a pas été mis au courant, et 5) faciliter la comparaison entre l'évaluation ONSET et l'opinion des jeunes et de leurs parents.

#### Section 6 : Évaluation des risques de causer des préjudices graves à autrui

Ce questionnaire permet de 1) recueillir des données et noter au dossier des problèmes en lien avec des préjudices graves, 2) ajuster le plan d'intervention, et 3) recueillir des données afin que le jeune soit orienté vers un autre organisme. Si un risque de causer des préjudices graves à autrui était identifié, le jeune était redirigé sans délai vers les services de police ou les services sociaux.

## Section 7 : Plan d'intervention

On retrouve dans cette section le plan d'action préliminaire découlant directement du questionnaire d'évaluation ONSET (section 2) et de la consultation avec le jeune lui-même.

## Section 8 : Révision du plan d'intervention

Suite au troisième mois d'intervention, une révision des objectifs formulés dans le plan d'intervention est effectuée. Cette étape permet non seulement de réviser le but principal du plan d'intervention, mais aussi chacun des objectifs, afin d'identifier ce qui s'est bien ou moins bien déroulé.

## Section 9 : Révision finale du plan d'intervention

Cette dernière section est complétée à la fin de l'intervention, peu importe sa durée. Lors de cette activité, l'intervenant revoit le travail effectué auprès du jeune et discute avec lui des modifications ou améliorations quant à son comportement ou sa situation.

### 3. Questions d'évaluation

L'objectif principal de l'évaluation du projet *Intersection* était d'évaluer les effets de ce programme sur les jeunes qui y participent et de vérifier si le programme permet d'atteindre les résultats souhaités (SRSA, 2013). L'évaluation tentait également de déterminer les aspects du programme qui contribuent aux effets mesurés. L'impact du programme sur les participants a été examiné en analysant les facteurs de risque et de protection, les comportements antisociaux et les comportements reliés à la criminalité (idem).

L'évaluation consistait à (SRSA, 2013, p. 8):

- déterminer dans quelle mesure le projet est mis en œuvre tel que prévu (fidélité de l'implantation);
- « évaluer si les résultantes (*outcomes*)<sup>1</sup> escomptées ont été atteintes et si des résultantes auxquelles on ne s'attendait pas ont été obtenues »;
- effectuer une analyse coût/bénéfice;
- « faire ressortir les leçons apprises, ce qui a bien fonctionné et ce qui a moins bien fonctionné durant la réalisation du projet et formuler des recommandations visant à renforcer le projet pour aider ceux qui désirent mettre en place ou appuyer un projet de ce genre dans l'avenir »;
- « évaluer dans quelle mesure le projet a été adapté pour répondre aux besoins des jeunes ou de la collectivité » et
- évaluer la pérennité du projet.

---

<sup>1</sup> Afin de bien distinguer entre les résultats des analyses et les résultats escomptés du programme, les «résultantes» reflèteront dans ce texte les résultats du programme (SRSA, 2013).



### 3.1 Portée de l'évaluation

#### 3.1.1 Suivi

Les données du système de suivi permettant de capter l'information de la mise en œuvre des projets (informations recueillies principalement à travers le logiciel *Counselling Trac*) ont été incluses dans l'évaluation (SRSA, 2013). De plus, l'équipe d'évaluation a fait en sorte que les données nécessaires à une évaluation d'impact soient mesurées et s'est assurée que les données essentielles étaient recueillies de manière standardisée (idem).

#### 3.1.2 Évaluation des processus

L'évaluation des processus vise à documenter si l'implantation d'un programme se déroule comme prévu et de manière efficace (Mertens & Wilson, 2012). De façon similaire à ce qui a été proposé par la SRSA, les questions suivantes ont été abordées:

1. Combien de jeunes ont été servis?
2. La clientèle reflète-t-elle celle visée par le programme?
3. Les jeunes bénéficient-ils de services et d'activités qui répondent à leurs besoins?
4. Quelles sont l'étendue et l'intensité des services reçus par les jeunes et des activités auxquelles ils ont pris part?
5. À quel taux les jeunes abandonnent-ils le programme et quels sont les motifs de ces abandons?
6. L'intégrité du programme *Intersection* est-elle respectée?
7. Les données essentielles à l'évaluation sont-elles recueillies de manière uniforme et systématique par l'organisme responsable de l'implantation du programme?

#### 3.1.3 Évaluation d'impact

L'évaluation d'impact fait référence aux résultats obtenus (attendus et inattendus) auprès de la population cible, que ce soit les participants, les employés, l'organisation ou la communauté (Mertens & Wilson, 2012). L'évaluation d'impact du projet *Intersection*, qui est centrée sur les résultats auprès des participants, comprend deux étapes : la mise en œuvre du programme et l'évaluation d'impact en tant que telle (SRSA, 2013).

##### *Première étape : mise en œuvre du programme*

La période de l'amorce de la mise en œuvre du programme, qui a débuté au printemps 2013, a permis au CBPA Inc. (organisme hôte de la prestation du projet *Intersection*) d'en renforcer les différents aspects. Tel qu'indiqué par la SRSA (2013), il s'agissait de recruter divers organismes afin de mettre sur pieds des partenariats. La collaboration entre les services de police, les services scolaires et d'autres organismes sociaux était cruciale pour s'assurer qu'une approche organisée soit en place et que celle-ci facilite la capacité d'identifier et de diriger vers le programme les jeunes qui se retrouvent le plus dans le besoin, « en plus de leur assurer un filet de sécurité à la sortie du programme » (idem, p. 10).

Ensuite, cette première étape a permis au Centre de participer à la mise au point des outils de collecte de données. Les données ont été recueillies au moyen du logiciel *Counseling Trac* (SRSA, 2013).

Enfin, en conformité avec le plan proposé par la SRSA (2013), cette étape a permis au CBPA Inc. d'assurer que le programme soit bien établi et fonctionnel avant de procéder à la planification de l'évaluation d'impact. Cette stabilité du programme est essentielle à la validité des résultats de l'évaluation. D'ailleurs, un piège commun de l'évaluation d'impact est d'évaluer un projet durant sa phase initiale, puisqu'il est courant d'apporter des changements à un programme durant cette période (idem).

#### *Deuxième étape : évaluation des impacts*

Tel que mentionné par la SRSA (2013), la deuxième étape consistait à évaluer les impacts du projet *Intersection*. La collecte des données s'est étendue de l'été 2013 à l'automne 2015. Ces dates incluent un suivi d'un an post-programme des participants.

#### **3.1.4 Analyse coût/bénéfice**

Le programme *Intersection* visait à produire des bénéfices qui surpassent les coûts du programme. Dans le cadre de cette évaluation, il s'agissait dans un premier temps de déterminer les coûts d'implantation et de prestation du programme *Intersection*. Il s'agissait donc d'identifier les ressources humaines impliquées dans la prestation des services et des activités, et « d'estimer le temps alloué et les salaires versés pour en déduire le coût de chaque service ou activité » (SRSA, 2013, p. 12). Tel qu'indiqué par la SRSA, les intervenants, les superviseurs, l'administration et le personnel de soutien représentent diverses ressources humaines qui ont été tenues en compte. À titre d'ajout aux sommes dédiées à la prestation du programme, il s'agissait de déterminer les services en nature (par exemple, le bénévolat, l'achat de services, l'échange de services entre organisations et la participation volontaire des parents) (idem). La seconde étape consistait à comparer les coûts d'implantation et de prestation du programme aux coûts associés à l'absence de ce programme. L'analyse coût/bénéfice est conditionnelle à l'accès aux données nécessaires et, dans le cadre de cette évaluation, ces données se sont avérées plutôt limitées.

#### **3.1.5 Évaluation de la pérennité**

L'évaluation de la pérennité fait référence à l'évaluation de la durabilité temporelle d'un programme au-delà de la fin de son implantation et de ses sources de financement initiales. Entre autres, l'évaluation de la pérennité tient en compte la structure de gouvernance, les sources de financement alternatives, l'implication et les partenariats communautaires, et le contexte politique et socioéconomique. Il s'agit principalement de répondre aux questions suivantes : 1) à quel degré les bénéfices du programme continuent-ils après que son financement ait cessé et 2) quels facteurs principaux ont influencé l'accomplissement ou le non-accomplissement de la pérennité du programme. Généralement, une évaluation de la pérennité n'est effectuée que deux ans à la suite de la fin du financement initial d'un programme (Mertens & Wilson, 2012). L'évaluation du programme *Intersection* a pris fin un an post-programme. Les

résultats de l'évaluation de la pérennité dépendent donc des informations qui ont pu être recueillies durant cette période.

## 4. Méthodologie

### 4.1 Devis d'évaluation

De façon similaire à ce qui a été proposé par la SRSA (2013), une approche d'évaluation guidée par la théorie du changement a été privilégiée (idem). Il s'agissait de définir la façon dont le programme est censé atteindre ses objectifs, de déterminer dans quelle mesure les changements se sont effectivement produits et de documenter les processus sous-jacents expliquant pourquoi et comment il en a été ainsi.

« Une évaluation guidée par la théorie du changement présente de nombreux avantages, y compris l'amélioration de la validité interne et conceptuelle de ladite évaluation » (SRSA, 2013, p. 33). De surcroît, l'adoption d'une telle démarche d'évaluation nécessite une approche collaborative et facilitatrice (idem). Ceci permet de favoriser les chances de succès de l'implantation et de l'évaluation du programme. À cet égard, « il s'agit d'une évaluation centrée sur l'utilisation, c'est-à-dire pratique et orientée vers les besoins des utilisateurs » (Patton, 1979 tel que cité par la SRSA, 2013, p. 33). Ce type d'évaluation est exhaustif et a un impact positif sur les capacités du programme puisqu'il permet aux personnes concernées de perfectionner la mise en œuvre et l'efficacité à long terme du programme (SRSA, 2013).

Les normes d'évaluations du CNPC indiquent que le devis d'évaluation le plus rigoureux, soit le devis expérimental, comprend deux éléments primordiaux : 1) l'assignation aléatoire à un groupe expérimental ou à un groupe témoin et 2) un prétest et un posttest pour les deux groupes (CNPC, 2007, tel que cité par la SRSA, 2013). Afin de procéder à l'assignation aléatoire, il est nécessaire de disposer de suffisamment de participants pour former un groupe expérimental et un groupe contrôle « tout en obtenant des mesures d'impact statistiquement significatives » (SRSA, 2013, p. 34). Dans le cas du projet *Intersection*, l'établissement d'un groupe contrôle ou d'un groupe de comparaison non équivalent s'est avéré impossible, principalement en raison de contraintes financières et temporelles. Un devis longitudinal à groupe unique a donc été adopté.

#### 4.1.1 Stratégie d'échantillonnage

De façon similaire à ce qui a été mentionné par la SRSA (2013), des jeunes à risque ont été référés au projet *Intersection* par des organismes partenaires. Ils ont ensuite été évalués par un comité de sélection avant de recevoir l'intervention. L'échantillon a donc été sélectionné de manière non probabiliste : « les résultats se généraliseront donc à la population de jeunes à risque qui sont identifiés selon la méthode habituelle des organismes partenaires dans la communauté » (idem, p. 38).

#### 4.1.2 Matrice d'évaluation

Cette matrice, inspirée de celle développée par la SRSA (2013), dresse un portrait des questions d'évaluation, des indicateurs des résultantes et de la nature des données à recueillir, en fonction des objectifs principaux du programme *Intersection*.

Tableau 1 : Matrice d'évaluation

Question d'évaluation	Facteur de risque / protection mesuré	Indicateur de la résultante	Collecte de données et instruments	Source d'information (groupes à l'étude)	Calendrier de la collecte de données	
<b>Domaine de rendement : troubles de la conduite</b>						
<b>1. Le programme a-t-il un effet sur la motivation du jeune à changer ses comportements ?</b>	Motivation à changer les comportements	Motivation du jeune à changer ses comportements	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure	
			ONSET	Intervenants	Niveau de référence, post-test	
			Questionnaire pour les intervenants	Intervenants	Quatre temps de mesure	
			Prise de conscience du jeune de sa responsabilité et des conséquences de ses actes	Questionnaire pour les intervenants	Intervenants	Quatre temps de mesure
		Engagement du jeune envers le projet <i>Intersection</i>	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure	
	Questionnaire pour les intervenants		Intervenants	Quatre temps de mesure		
		Adoption de comportements prosociaux	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure	
		Meilleure gestion du stress	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure	
		Meilleure gestion de la colère	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure	
		Meilleure gestion des comportements délinquants (crimes contre la propriété)	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure	
	ONSET		Jeunes	Niveau de référence, post-test		

Question d'évaluation	Facteur de risque / protection mesuré	Indicateur de la résultante	Collecte de données et instruments	Source d'information (groupes à l'étude)	Calendrier de la collecte de données
<b>Domaine de rendement : troubles de la conduite (suite)</b>					
		Meilleure gestion des comportements délinquants (crimes contre la personne)	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure
			ONSET	Jeunes	Niveau de référence, post-test
		Meilleures habiletés sociales	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure
		Réduction du nombre d'infractions	Données administratives	Police	À déterminer
<b>Domaine de rendement : consommation de drogue, d'alcool et de tabac</b>					
<b>2. Le programme a-t-il un effet sur la consommation de drogues, d'alcool et de tabac des jeunes?</b>	Abus de substances	Réduction de la consommation de drogue	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure
			ONSET	Jeunes	Niveau de référence, post-test
			ONSET	Parents	Niveau de référence, post-test
		Réduction de la consommation d'alcool	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure
			ONSET	Jeunes	Niveau de référence, post-test
			ONSET	Parents	Niveau de référence, post-test
		Réduction du tabagisme	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure
			ONSET	Jeunes	Niveau de référence, post-test
			ONSET	Parents	Niveau de référence, post-test

Domaine de rendement : engagement et réussite scolaire					
<b>3. Le programme a-t-il un effet sur l'engagement et la réussite scolaire?</b>	Absentéisme	Réduction de l'absentéisme	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure
			ONSET	Jeunes	Niveau de référence, post-test
			ONSET	Intervenants	Niveau de référence, post-test
			Données administratives	Écoles	À déterminer
	Réussite scolaire	Meilleure réussite scolaire	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure
			ONSET	Jeunes	Niveau de référence, post-test
			ONSET	Intervenants	Niveau de référence, post-test
		Meilleures notes scolaires	Données administratives	Écoles	À déterminer
	Adaptation scolaire	Meilleure adaptation scolaire	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure
	Domaine de rendement : réseau social				
<b>4. Le programme a-t-il un effet sur l'association du jeune aux pairs délinquants?</b>	Pairs délinquants	Réduction de l'association aux pairs délinquants	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure
			ONSET	Intervenants	Niveau de référence, post-test
<b>5. Le programme a-t-il un effet sur la qualité du réseau social?</b>	Réseau social plus positif	Relations plus positives avec les pairs	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure
Domaine de rendement : activités parascolaires					
<b>6. Le programme a-t-il un effet sur la participation du jeune dans les activités parascolaires?</b>	Activités structurées	Participation accrue à des activités structurées	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure
			ONSET	Jeunes	Niveau de référence, post-test
	Utilisation du temps	Utilisation plus constructive du temps	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure

Domaine de rendement : relations familiales et habiletés parentales					
7. Le programme a-t-il un effet sur les habiletés parentales et les relations familiales?	Habiletés parentales et relations familiales	Meilleures compétences parentales	Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure
			Questionnaire pour les parents	Parents	Quatre temps de mesure
	Meilleures relations familiales		Questionnaire pour les jeunes	Jeunes	Quatre temps de mesure
			ONSET	Jeunes	Niveau de référence, post-test
			Questionnaire pour les parents	Parents	Quatre temps de mesure
			ONSET	Parents	Niveau de référence, post-test

## 4.2 Méthode de collecte des données

### 4.2.1 Questionnaires pour les jeunes, les parents et les intervenants

Dans le cadre de l'évaluation d'impact du programme *Intersection*, des questionnaires d'évaluation ont été créés par l'équipe du CRDE. Les questionnaires ont été remplis par les jeunes, les parents et les intervenants. Ces questionnaires se basent notamment sur l'outil ONSET, sur le questionnaire de l'*Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ) ainsi que d'autres sources (Biener & Abrams, 1991; Tiffany, Exner-Cortens & Eckenrode, 2012). Le questionnaire destiné aux jeunes comporte six sections : motivation au changement (26 items), consommation de tabac, d'alcool et de drogue (6 items), engagement et réussite scolaire (6 items), réseau social (8 items), activités parascolaires (5 items) ainsi que relations familiales et pratiques parentales (5 items). Le questionnaire à l'intention des parents compte 14 items portant sur les relations familiales et les pratiques parentales. Enfin, le questionnaire rempli par les intervenants est constitué de cinq items explorant la motivation du jeune à changer.

Les questionnaires ont été administrés à trois reprises aux répondants. Le temps 1 a eu lieu au moment de la référence, le temps 2 a eu lieu au suivi de mi-programme (6 mois après l'entrée dans le programme) et le temps 3 a eu lieu à la sortie du programme (12 mois après l'entrée dans le programme). Le gestionnaire du programme était chargé d'administrer les questionnaires aux trois temps de mesure.

Les résultantes visées par cet outil de mesure étaient les suivantes :

- motivation accrue à modifier les comportements;
- diminution de la consommation de tabac, d'alcool et de drogue;
- engagement et réussite scolaire accrus;

- réseau social plus positif;
- participation accrue à des activités parascolaires;
- meilleures relations familiales et habiletés parentales.

Une baisse marquée du nombre de répondants d'un temps de mesure à l'autre peut être observée dans le tableau 2. Les taux de réponse varient de 39 % (jeunes, temps 3) à 84 % (intervenants, temps 1). Une attrition considérable est observée pour les trois catégories de répondants entre le temps 1 et le temps 3 (jeunes : 44 %; parents : 24 %; intervenants : 55 %). Dans certains cas, les données manquantes sont dues à des participants s'étant retirés du projet ou à d'autres dont le dossier a été fermé pour d'autres raisons.

Tableau 2 : Type et nombre de répondants selon les temps de mesure

Type de répondant	Temps de mesure		
	Temps 1	Temps 2	Temps 3
Jeunes	72	55	40
Parents	62	52	47
Intervenants	86	69	39

#### 4.2.2 Données administratives

Le gestionnaire du programme a obtenu des représentants scolaires l'accès à des données administratives pour les participants au programme *Intersection*. Les données scolaires permettent d'obtenir des informations précises au sujet des taux d'absentéisme et des notes scolaires.

#### 4.2.3 Assurance de la qualité des données

Afin d'obtenir un taux de réponse optimal, les questionnaires ont été administrés en personne et les questions demeuraient courtes et facilement compréhensibles par les répondants. Les personnes chargées de l'administration des questionnaires ont reçu une formation du CRDE quant à l'utilisation des instruments. De plus, les coordonnées des participants ont été soigneusement conservées et des coordonnées alternatives ont été recueillies. L'objectif était de minimiser l'attrition des participants et de maximiser l'intégralité des informations recueillies. L'intégrité de la base de données a été aussi été assurée en vérifiant et en corrigeant les erreurs et les données manquantes.

#### 4.3 Méthode d'analyse des données

En premier lieu, la qualité des informations recueillies a été assurée en effectuant un nettoyage de la base de données. Les fréquences de chaque variable ont été comparées avec les valeurs spécifiées dans le lexique de la base de données afin de s'assurer que chaque donnée fasse partie des valeurs possibles et de vérifier si certaines données étaient manquantes. Les valeurs erronées ont ensuite été corrigées.

En second lieu, des analyses descriptives ont été effectuées afin d'identifier les changements dans les facteurs de risque et de protection des participants du programme *Intersection* d'une



période de collecte de données à une autre. Plus précisément, pour chacune des questions des trois questionnaires, une différence standardisée ( $d$  de Cohen) entre le temps 1 et le temps 3 a été calculée comme suit :

$$d = (\bar{X}_3 - \bar{X}_1)/s_1 \quad \text{où } s_1 \text{ représente l'écart-type au prétest.}$$

Par exemple, si la moyenne au temps 3 était de 4,5 et que la moyenne au temps 1 était de 2,2 pour un item dont l'écart-type était de 2, nous aurions :

$$d = (\bar{X}_3 - \bar{X}_1)/s_1$$

$$d = (4,5 - 2,2)/2$$

$$d = 2,3/2$$

$$d = 1,15$$

Autrement dit, entre le temps 1 et le temps 3, le score moyen à cette variable aurait augmenté de 1,15 écart-type. C'est pour en arriver à cette métrique commune (nombre d'écart-types) que nous divisons par  $s$ .

#### 4.4 Limites méthodologiques

##### 4.4.1 Biais sur la validité des résultats et stratégies pour les atténuer

###### *Validité conceptuelle*

La validité conceptuelle fait référence à la capacité de mesurer adéquatement le phénomène à l'étude. Tel que mentionné par la SRSA (2013), il est possible d'assurer une validité conceptuelle optimale en définissant adéquatement les concepts sous-jacents à la théorie du changement, en s'assurant que les explications pré-opérationnelles soient appropriées et en faisant des liens entre l'intervention et les impacts. Dans le cadre de l'évaluation du projet *Intersection*, la menace liée à l'utilisation d'un seul outil a été atténuée par l'utilisation d'un ensemble rigoureux d'indicateurs et par le recours à trois sources de données (jeunes, parents et intervenants).

En ce qui concerne la validité conceptuelle de l'intervention, le plan d'évaluation proposé se base sur le modèle logique existant (SRSA, 2013). Il est attendu que lorsqu'un plan d'évaluation découle de cette théorie, une forte validité conceptuelle suivra (idem).

###### *Validité interne*

La validité interne reflète le fait de savoir si les résultats observés sont dus au programme (Mertens & Wilson, 2012). Une première menace à la validité interne concerne les données manquantes ou erronées : « Si les données manquent de façon non aléatoire, alors les données non corrigées peuvent, dans certaines circonstances, conduire à des estimations biaisées des effets réels du programme » (SRSA, 2013, p. 55). Quant aux données erronées, elles peuvent biaiser les résultats obtenus. L'équipe d'évaluation est toutefois consciente que les données

colligées sont parfois incomplètes en raison du manque d'informations fournies par les organismes référents. L'équipe du projet *Intersection* a mis tout en œuvre afin d'administrer des questionnaires à tous les participants, parents et intervenants. Ces questionnaires prennent peu de temps à répondre et comprennent des mesures valides des principaux facteurs de risque et de protection. Par ailleurs, les données administratives relatives aux variables scolaires complètent l'information.

Une seconde menace à la validité interne est la non-assiduité des participants aux services (SRSA, 2013). Si plusieurs jeunes ne se présentent pas aux activités ou aux rendez-vous, il est possible que les résultats observés soient différents de ceux qui auraient été observés si les jeunes avaient démontré une pleine participation (idem). Pour pallier à cette menace, les résultats obtenus seront interprétés, tel que suggéré par la SRSA (2013), comme reflétant l'impact de la disponibilité du programme *Intersection*.

### **Validité externe**

La validité externe reflète le fait de pouvoir généraliser les résultats obtenus à un groupe similaire (Mertens & Wilson, 2012). Pour assurer la validité externe, il est nécessaire d'avoir une population clairement définie de laquelle on tirera nos participants sous la forme d'un échantillon aléatoire d'individus (SRSA, 2013). Dans le cadre de l'évaluation du programme *Intersection*, il n'existe pas de telle liste exhaustive des individus composant la population cible. Il s'agit donc d'une méthode d'échantillonnage non probabiliste (idem). Ainsi, les résultats peuvent uniquement être généralisés à un échantillon obtenu de manière comparable.

#### **4.4.2 Autres limites du devis d'évaluation**

Mises à part les limites mentionnées précédemment, certaines autres limites du devis d'évaluation demeurent plus difficiles à contrôler. D'une part, « la nature longitudinale du devis proposé comporte comme défi principal l'attrition des participants » (SRSA, 2013, p. 51). En premier lieu, cette limite affecte la validité externe, puisqu'il est possible de généraliser les résultats uniquement aux participants qui sont présents jusqu'à la fin (idem). En second lieu, la validité interne peut être affectée en ce sens que la nature de l'échantillon change avec le temps, « mettant en péril la validité des estimations de l'effet du programme » (idem, p. 51). Cette limite pourrait affecter les résultats de cette évaluation d'impact de façon importante.

Par ailleurs, la méthode d'évaluation sous-tend que le programme a été mis en œuvre tel que prévu et que les jeunes inscrits sont ceux qui peuvent en bénéficier le plus (SRSA, 2013). Si tel n'est pas le cas, l'effet du programme peut être diminué et il est aussi possible qu'il ne soit pas capté. L'évaluation des processus permettra d'identifier dans quelle mesure ce risque est présent.

Enfin, une limite importante du devis proposé est l'impossibilité d'attribuer, avec certitude, une interprétation causale aux constats découlant des analyses en raison de l'absence d'un groupe contrôle. Les résultats peuvent en effet avoir été influencés à un certain degré par d'autres événements, la maturation des participants, ainsi que la régression vers la moyenne (c.-à-d., la tendance d'un score extrême à régresser vers la moyenne avec le temps).

## 5. Conclusions de l'évaluation et interprétation

### 5.1 Questions et conclusions de l'évaluation de processus

D'octobre 2010 à juillet 2015, 232 participants ont pris part au programme *Intersection*. Parmi ceux-ci, 99,1 % étaient âgés de 12 à 17 ans, et 0,9 % étaient âgés de 18 à 24 ans. Au total, 0,9 % des jeunes provenaient d'une communauté autochtone. Le taux global d'abandon du programme se situe à 27 %. Les motifs d'abandon sont le déménagement, les facteurs liés à une consommation abusive de drogues, le fait que certains jeunes estimaient avoir atteint les objectifs qu'ils s'étaient fixés, et le manque d'intérêt envers le programme. En moyenne, la durée du programme a été de 46 semaines par participant. Les activités ou services qui ont été offerts au cours du programme sont le mentorat, le counseling pour les participants, les formations en compétences parentales, le soutien familial et le counseling pour les familles des participants, les activités éducatives, sportives, artistiques, récréatives et culturelles, les formations en compétences sociales et en communication, le traitement de la toxicomanie (en collaboration avec le Service de traitement des dépendances), le service communautaire ou travail bénévole, le soutien à l'emploi, la gestion de cas, le soutien médical ou en santé mentale, des appels téléphoniques et quelques autres types d'activités.

Étant donnée la nature confidentielle des données portant sur les antécédents criminels, les problèmes de toxicomanie et les problèmes de santé mentale, il n'a pas été possible de les obtenir. Les intervenants n'ont pas obtenu le consentement des jeunes et de leurs parents pour divulguer cette information. Bien que plusieurs informations rapportées par les participants lors d'entretiens avec les intervenants suggèrent certains cas d'antécédents criminels et plusieurs cas de toxicomanie et de problèmes de santé mentale, ces données auto-rapportées ne sont pas suffisamment exhaustives et fiables pour être présentées dans ce rapport.

#### 5.1.1 Fidélité de l'implantation

Une grille de fidélité de l'implantation a permis d'évaluer à quel point le programme *Intersection* a été implanté tel que prévu au départ (voir Annexe A pour la grille complète). La grille comprend trois composantes principales, soit l'adhésion au cadre théorique du programme, la qualité de la livraison des services et la réceptivité de la clientèle cible et de la clientèle secondaire. Chaque composante comprend plusieurs critères de fidélité. Pour chaque critère, il s'agit d'identifier, sur une échelle allant de 1 (niveau le plus faible de fidélité) à 4 (niveau le plus élevé de fidélité), le niveau de fidélité qui a été atteint.

La majorité des données ayant permis d'identifier les niveaux de fidélité atteints ont été obtenues en collaboration avec des représentants du programme *Intersection*. Certaines données ayant trait aux intervenants, aux participants, aux partenaires et aux parents ont été recueillies sous forme d'entretiens de groupe avec les personnes concernées. Il s'agissait de recueillir les divers points de vue et de dégager un consensus. Enfin, les données provenant des référents ont été recueillies à partir d'entretiens individuels et la moyenne arithmétique des réponses a servi à identifier les niveaux de fidélité atteints. Les résultats présentés dans les tableaux suivants indiquent globalement une cote moyenne de 3 pour l'ensemble des trois composantes, suggérant une implantation réussie à 75 %.

Tableau 3 : Adhésion au cadre théorique du programme\*

<i>Source</i>	<i>Critère</i>	1	2	3	4
Outil <i>Counseling Track</i> .	1.1 Les participants sont âgés de 13 ans à 17 ans moins un jour lors de l'admission.				
Outil <i>Counseling Track</i> .	1.2 Présence ou risque de présence lors de l'admission d'au moins un facteur de risque.				
Intervenantes du YiP	1.3 Volonté du participant à participer.				
Outil <i>Counseling Track</i> .	1.4 Cohortes de 50 participants.				
Intervenantes du YiP	1.5 Rencontre d'introduction et d'accueil avec le participant ou le parent.				
Intervenantes du YiP	1.6 Remplissage des formulaires d'admission (évaluation de la santé, <i>J'embarque en toute liberté</i> , consentements du parent, <i>Écomappe</i> ).				
Intervenantes du YiP	1.7 Activités de découverte pour identifier les besoins, intérêts et défis du participant.				
Outil <i>Counseling Track</i> .	1.8 Plan d'intervention initial (ONSET, section 7).				
Outil <i>Counseling Track</i> .	1.9 Révision et fermeture du plan d'intervention à 6 et 12 mois (ONSET, sections 8 et 9).				
Intervenantes du YiP	1.10 Plan de désengagement et sortie du programme.				
Outil <i>Counseling Track</i> .	1.11 Suivi de 12 mois.				
<i>Source</i>	<i>Critère</i>	1	2	3	4
Outil <i>Counseling Track</i> .	1.12 De 5 à 10 heures d'intervention en moyenne par semaine.				
Gestion et comptabilité	1.13 Ratio intervenant/participants de 1:3.				
Gestion et comptabilité	1.14 Intervenants : 2 ETP (1 temps plein, 2 temps partiel).				
Gestion et comptabilité	1.15 Budget de 2 300\$/participants de Sécurité publique Canada.				
Gestion et comptabilité	1.16 400 000\$ en nature des partenaires.				
Intervenantes du YiP	1.17 Disponibilité de ressources externes pour les activités et services.				
Gestion et comptabilité	1.18 Gestionnaire d'opérations : 1 ETP.				
Gestion et comptabilité	1.19 Gestion financière : 0,1 ETP.				
Gestion et comptabilité	1.20 Supervision clinique : 0,1 ETP.				
Gestion et comptabilité	1.21 Soutien administratif : 0,1 ETP.				

Source	Critère	1	2	3	4
Gestion et comptabilité	1.22 Soutien technique : 0,1 ETP.				
<b>Cote moyenne</b>		<b>3,0</b>			

\* Vert: standard atteint; jaune: standard presque atteint; orange : standard partiellement atteint; rouge : standard non atteint.

Le niveau moyen de fidélité de l'implantation en ce qui a trait à l'adhésion au cadre théorique du programme est de 3. Ainsi, les critères pour cette composante sont en moyenne presque atteints. Les principales forces en termes de fidélité de l'implantation sont les suivantes : 1) présence ou risque de présence d'au moins un facteur de risque lors de l'admission, 2) remplissage des formulaires d'admission, 3) consentement du parent, 4) Intervenants : 2 ETP, 5) gestionnaire d'opérations : 1 ETP, 6) Gestion financière : 0,1 ETP, 7) supervision clinique : 0,1 ETP, 8) soutien administratif : 0,1 ETP et 9) soutien technique : 0,1 ETP. Les critères suivants n'ont toutefois aucunement été atteints, soit 1) activités de découverte pour identifier les besoins, intérêts et défis du participant, 2) plan d'intervention initial et 3) révision et fermeture du plan d'intervention à 6 et 12 mois.

Tableau 4 : Qualité de l'implantation du programme\*

Source	Critère	1	2	3	4
Participants	2.1 Absence de jugement (ne pas juger le participant).				
Intervenantes du YiP	2.2 Le participant ou le parent est impliqué dans la démarche (choix, cogestion).				
Participants	2.3 Écoute active et proactive.				
Participants	2.4 Création d'un lien de confiance.				
Participants	2.5 Création d'un sentiment d'appartenance.				
Participants	2.6 Le participant est présent volontairement.				
Intervenantes du YiP	2.7 Application d'un protocole de sécurité pour les participants qui présentent un danger pour eux-mêmes ou autrui.				
Intervenantes du YiP	2.8 Utilisation de techniques d'impact (D. Beaulieu) en intervention.				
Participants	2.9 Orientation vers les ressources spécialisées pertinentes.				
Intervenantes du YiP	2.10 Rédaction systématique des notes de sessions.				
Intervenantes du YiP	2.11 Application du projet <i>Quête de sens</i> .				
Gestion	2.12 Création de partenariats.				
Participants	2.13 Les activités sont centrées sur les besoins, intérêts et défis du participant.				
Outil <i>Counseling Track</i> .	2.14 Application du système ONSET (respect des étapes).				
Intervenantes du YiP	2.15 Adaptation des interventions aux besoins des participants.				

Source	Critère	1	2	3	4
Intervenantes du YiP	2.16 Le contenu des interventions respecte les besoins, intérêts et défis du participant.				
Participants	2.17 Les participants sont rencontrés selon l'échéancier prévu.				
Intervenantes du YiP	2.18 Chaque rencontre est soigneusement planifiée et comporte un objectif clair.				
Partenaires	2.19 Appréciation du partenariat.				
Service à la famille Péninsule	2.20 Niveau de collaboration et d'engagement des participants et des parents.				
Référents	2.21 Appréciation du processus de référence.				
Référents	2.22 La motivation à référer.				
Référents	2.23 Le compte-rendu de l'intervenant au sujet du participant référé (niveau de satisfaction).				
Référents	2.24 Niveau de satisfaction par rapport à la qualité de l'intervention du personnel auprès du participant.				
Intervenantes du YiP	2.25 Collaboration avec les parents.				
<b>Cote moyenne</b>		<b>3,0</b>			

\* Vert: standard atteint; jaune: standard presque atteint; orange : standard partiellement atteint; rouge : standard non atteint.

Le niveau moyen de fidélité de l'implantation en ce qui a trait à la qualité de l'implantation du programme est aussi de 3. Les critères pour cette composante sont donc en moyenne presque atteints et tous les critères sont au moins partiellement atteints. Les principales forces en termes de fidélité de l'implantation sont les suivantes : 1) absence de jugement, 2) création d'un lien de confiance, 3) création d'un sentiment d'appartenance, 4) application d'un protocole de sécurité pour les participants qui présentent un danger pour eux-mêmes ou autrui, 5) création de partenariats, 6) le contenu des interventions respecte les besoins, intérêts et défis du participant, 7) les participants sont rencontrés selon l'échéancier prévu, 8) chaque rencontre est soigneusement planifiée et comporte un objectif clair et 9) appréciation du partenariat.

Tableau 5 : Réponse de la clientèle cible et de la clientèle secondaire\*

Source	Critère	1	2	3	4
Intervenantes du YiP	3.1 Présence aux activités choisies.				
Intervenantes du YiP	3.2 Démonstration d'intérêt envers les activités choisies.				
Intervenantes du YiP	3.3 Participation aux activités choisies.				
Intervenantes du YiP	3.4 Progression de l'engagement dans les activités.				
Intervenantes du YiP	3.5 Développement d'un sentiment d'appartenance au programme.				
Participants	3.6 Présence aux activités choisies.				
Participants	3.7 Démonstration d'intérêt envers les activités choisies.				

Source	Critère	1	2	3	4
Participants	3.8 Participation aux activités choisies.				
Participants	3.9 Progression de l'engagement dans les activités.				
Participants	3.10 Développement d'un sentiment d'appartenance au programme.				
Parents	3.11 Amélioration de la relation parents-enfants.				
Parents	3.12 Espoir dans l'avenir de mon enfant.				
Parents	3.13 Apprentissage significatif de mon enfant.				
<b>Cote moyenne</b>		<b>2,9</b>			

\* Vert: standard atteint; jaune: standard presque atteint; orange : standard partiellement atteint; rouge : standard non atteint.

Le niveau moyen de fidélité de l'implantation en ce qui concerne la réponse de la clientèle cible et de la clientèle secondaire est de 2,9. Les critères pour cette composante sont donc en moyenne presque atteints et tous les critères sont au moins partiellement atteints. Les principales forces en termes de fidélité de l'implantation sont les suivantes : 1) développement d'un sentiment d'appartenance au programme, 2) espoir dans l'avenir de mon enfant et 3) apprentissage significatif de mon enfant.

## 5.2 Questions et conclusions de l'évaluation d'impact

Cette section présente les résultats de l'évaluation d'impact du programme *Intersection*. Les données proviennent de questionnaires administrés aux jeunes, aux intervenants et aux parents. Elles portent sur les six thèmes suivants : 1) motivation à changer les comportements, 2) consommation de tabac, d'alcool et de drogues, 3) engagement et réussite scolaire, 4) réseau social, 5) activités parascolaires et 6) relations familiales et pratiques parentales.

Les participants répondaient sous forme de choix multiples. Les résultats présentés découlent d'analyses descriptives. Plus précisément, les tableaux qui suivent contiennent une différence standardisée ( $d$  de Cohen) entre le temps 1 et le temps 3 calculée comme suit :

$$d = (\bar{X}_3 - \bar{X}_1) / s_1 \quad \text{où } s_1 \text{ représente l'écart-type au prétest.}$$

Le signe positif a été attribué aux différences allant dans le sens d'une amélioration de la situation des jeunes, alors qu'un signe négatif indique une détérioration. Notons que des tableaux descriptifs incluant moyennes, écarts-types ainsi que le décompte des pourcentages pour chaque choix de réponse et ce, pour les trois temps de mesure, sont joints à l'Annexe B.

Nous désirons de plus souligner qu'en raison de l'absence de groupe contrôle, nous ne disposons pas d'un point de comparaison pour situer l'ampleur et la direction des variations observées selon un continuum de résultats représentant la fluctuation normale ou aléatoire des comportements étudiés. Par conséquent, il est très difficile d'attribuer au programme évalué la responsabilité causale des variations décrites ici. Tout au plus pouvons-nous faire le lien avec des composantes de l'intervention susceptibles d'expliquer les effets observés.

### 5.2.1 Questionnaire des jeunes

#### Section A : Motivation à changer les comportements

Le programme *Intersection* vise à motiver les jeunes à changer leurs comportements négatifs ou indésirables et vise l'adoption de comportements pro-sociaux, l'amélioration des habiletés sociales, la gestion des émotions et de la colère et des habiletés à composer avec l'anxiété et le stress. Ainsi, la section A du questionnaire destiné aux jeunes s'attarde spécifiquement à la motivation de ces derniers à changer les comportements négatifs et à opter pour des comportements plus adéquats. Cette section s'attarde également à leur engagement envers le programme *Intersection*. Les résultats sont présentés au tableau 6.

Tableau 6 : Variation par rapport à la motivation de changer les comportements\*

No.	Indicateur	Différence
4.	Trouves-tu facile d'être engagé dans le programme?	0,52
2.	À quel point es-tu engagé dans les séances de counseling du programme?	0,51
24.	Tu te bats souvent avec d'autres	0,41
25.	Tu attaques physiquement les autres	0,41
14.	Quand un autre jeune te fait mal, tu supposes qu'il a fait exprès, tu te fâches	0,39
13.	Quand tu es fâché contre quelqu'un, tu amènes les autres à le détester	0,38
19.	Tu détruis tes propres choses	0,37
17.	Quand tu es fâché contre quelqu'un, tu dis aux autres de l'exclure du groupe	0,30
9.	Quand un autre jeune laisse tomber des choses, tu l'aides à les ramasser	0,29
8.	Quand un autre jeune a de la peine, tu le (la) consoles	0,28
5.	Échelle de changement de comportement	0,27
20.	Tu voles des choses à la maison	0,26
18.	Quand tu es fâché contre quelqu'un, tu racontes ses secrets aux autres	0,25
10.	Quand tu joues avec d'autres, tu invites ceux qui regardent à jouer avec vous	0,19
23.	Tu voles des choses à l'extérieur de la maison	0,19
22.	Tu fais du vandalisme	0,17
26.	Tu menaces les autres	0,16
1.	À quel point es-tu engagé dans les activités du programme <i>Intersection</i> ?	0,13
16.	Tu es dur ou méchant envers les autres	0,13
6.	Quand quelqu'un se fait mal, tu essaies de l'aider	0,09
11.	Tu es trop craintif ou anxieux	0,09
12.	Tu es nerveux ou très stressé	0,08
15.	Quand tu es fâché contre quelqu'un, tu dis de vilaines choses dans son dos	0,08
21.	Tu détruis des choses qui appartiennent à ta famille ou à d'autres jeunes	0,04
3.	Trouves-tu les activités du programme intéressantes?	0,00
7.	Quand un autre jeune a de la difficulté, tu lui offres ton aide	-0,24

\* Vert : amélioration; jaune : stabilité; rouge : dégradation.

De façon générale, nous notons une baisse des comportements négatifs comme la colère et la violence physique. D'ailleurs, une augmentation des comportements favorables a également été notée sur presque tous les items sauf pour un indicateur, qui a connu une légère diminution (offrir de l'aide à un jeune en difficulté). Douze indicateurs sont demeurés plus ou moins stables



(changement de moins d'un cinquième d'un écart-type). De même, une progression se fait voir sur l'échelle de motivation à changer de comportement, ce qui laisse entendre que les jeunes ayant participé aux interventions dans le cadre du programme *Intersection* entreprennent des démarches pour changer leurs comportements entre les temps 1 et 3. Ces constats nous permettent de conclure qu'il semble non seulement y avoir eu un changement positif au plan de la motivation de changer ses comportements défavorables, mais également une augmentation des comportements favorables qui se serait manifestée au fil du temps chez les jeunes qui ont participé au programme *Intersection*.

### Section B : Consommation de tabac, d'alcool et de drogues

L'un des objectifs du programme *Intersection* est la réduction de la consommation de drogues illicites et d'alcool, cela en minimisant les situations et les contextes dans lesquels les jeunes sont plus susceptibles de commettre des actes délinquants. Le tableau 7 présente les résultats de la section B du questionnaire destiné aux jeunes, soit la section qui s'attarde spécifiquement à leurs habitudes de consommation de tabac, d'alcool et de drogues au cours des derniers six mois.

Tableau 7 : Variation de consommation de tabac, d'alcool et de drogues\*

No.	Indicateur	Différence
6d.	Ecstasy, crack, cocaïne, héroïne, speed, etc.	0,21
5.	Expérience avec la marijuana et le cannabis au cours des 6 derniers mois	0,10
6b.	Colle ou solvants	0,06
6a.	Hallucinogènes (LSD, acide, champignons magiques)	0,05
6c.	Médicaments sans ordonnance d'un médecin (tranquillisants, Ritalin)	-0,06
3.	Expérience avec l'alcool au cours des 6 derniers mois	-0,11
4.	Nombre de fois soûlé au cours des 6 derniers mois	-0,16
1.	Expérience avec la cigarette au cours des 6 derniers mois	-0,17
2.	Nombre moyen de cigarettes fumées par jour	-0,38

\* Vert : amélioration; jaune : stabilité; rouge : dégradation.

Quoiqu'une légère baisse de consommation de drogues illicites (telles la cocaïne et l'ecstasy) ait été notée au fil du temps, la consommation de la plupart des substances demeure inchangée. On note un résultat plutôt négatif par rapport à l'usage du tabac dans le tableau ci-dessous, puisque le nombre moyen de cigarettes fumées par jour chez les jeunes ayant participé au programme *Intersection* aurait augmenté de plus d'un tiers d'écart-type entre le temps 1 et le temps 3.

Au plan général, le programme *Intersection* ne semble pas avoir réduit la consommation de drogues douces, d'alcool ni de tabac chez les jeunes ayant pris part à l'intervention. Il se peut que l'augmentation des expériences liées à la consommation de tabac, d'alcool et de drogues soit liée au vieillissement des jeunes participant au programme. Effectivement, les expériences avec ces substances augmentent généralement avec l'âge à l'adolescence (Lynskey et al., 1999).

### Section C : Engagement et réussite scolaire

Le programme *Intersection* vise une amélioration des compétences scolaires, y compris une augmentation de la fréquentation scolaire et une amélioration des résultats des jeunes qui participent au programme. Le tableau 8 présente les résultats liés à l'engagement et à la réussite scolaire, soit la section C du questionnaire destiné aux jeunes.

Tableau 8 : Variation de l'engagement et de la réussite scolaire\*

No.	Indicateur	Différence
1b.	Depuis le début de l'année scolaire, # de suspensions de l'école	0,21
6.	À quelle fréquence te sens-tu exclu, laissé de côté à l'école?	0,20
1a.	Depuis le début de l'année, # de jours d'école manqués sans permission	0,11
4g.	Importance de faire partie du conseil étudiant ou autres groupes similaires	0,08
4a.	Importance de te faire des amis	0,03
4e.	Importance d'être toujours à l'heure pour les cours	0,00
4b.	Importance d'avoir de bonnes notes	-0,02
3.	Que penses-tu de l'école?	-0,03
4h.	Importance de remettre les travaux à temps	-0,05
4c.	Importance de participer aux activités parascolaires	-0,12
4d.	Importance d'apprendre de nouvelles choses	-0,20
4f.	Importance de donner ton opinion en classe	-0,31
5.	À quel point as-tu un sentiment d'appartenance à ton école?	-0,36
2.	Comment penses-tu que tu réussis dans travaux scolaires?	-0,44

\* Vert : amélioration; jaune : stabilité; rouge : dégradation.

Les résultats observés sur cette dimension sont mitigés. Le nombre de suspensions de l'école diminue légèrement, de même que l'expérience de l'exclusion. Par contre, une diminution de l'engagement semble pouvoir être observée à travers la diminution de l'importance accordée à l'apprentissage et à l'expression en classe, la diminution du sentiment d'appartenance et de la perception de réussite. La plupart des indicateurs demeurent toutefois inchangés.

### Section D : Réseau social

Le projet *Intersection* vise une amélioration des relations d'amitié des jeunes. Le tableau 9 présente la variation, entre le temps 1 et le temps 3, de diverses composantes reliées au réseau social.

Entre le premier et le troisième temps de mesure, on observe une amélioration de plusieurs variables reliées aux relations d'amitié. En fait, les améliorations les plus marquées suggèrent que les participants sont d'avis que les autres jeunes veulent davantage être leur ami et les aiment davantage. On note aussi que les participants ont davantage l'impression d'avoir plusieurs amis et tiennent davantage compte de l'opinion de leurs amis pour prendre une décision. En ce qui concerne le comportement des bons amis des participants, les résultats suggèrent que ces derniers fument davantage la cigarette et ont été suspendus davantage de l'école. Les autres indicateurs demeurent stables.

Tableau 9 : Variation par rapport au réseau social\*

No.	Indicateur	Différence
3.	Autres jeunes de son âge veulent qu'il soit son ami	0,31
4.	Autres jeunes de son âge l'aiment	0,31
2.	S'entend bien avec les autres jeunes de son âge	0,29
1.	A plusieurs amis	0,21
8b.	Tiens compte de l'opinion de ses amis pour prendre une décision	0,21
7d.	Bons amis ont décroché de l'école pour plus d'une semaine	0,18
7b.	Bons amis ont manqué une journée d'école sans permission	0,15
7a.	Bons amis ont travaillé pour un employeur	0,13
6c.	Bons amis frappent quelqu'un ou font du vandalisme	0,01
6b.	Bons amis boivent de l'alcool	-0,02
6d.	Bons amis ont déjà pris de la marijuana	-0,04
6e.	Bons amis ont déjà pris d'autres drogues que la marijuana	-0,06
8c.	Amis le poussent à faire des bêtises	-0,09
8a.	Amis le poussent à se dépasser	-0,15
5.	Partage des secrets et sentiments avec ses bons amis	-0,18
6a.	Bons amis fument la cigarette	-0,31
7c.	Bons amis ont été suspendus de l'école	-0,39

\* Vert : amélioration; jaune : stabilité; rouge : dégradation.

L'augmentation des scores des variables liées à l'amitié pourrait s'expliquer par les nombreuses activités de socialisation positive organisées au cours du programme *Intersection*. Il est intéressant de noter que les deux items qui ont subi une détérioration relèvent du comportement d'autres personnes que les participants eux-mêmes.

### Section E : Activités parascolaires

Tableau 10 : Variation de fréquence de la participation à des activités parascolaires\*

No.	Indicateur	Différence
4.	Télévision, films ou jeux vidéo	0,44
1f.	Fait des passe-temps ou du bricolage	0,38
3.	Bénévolat ou entraide	0,17
1b.	Pratique des sports avec un entraîneur	0,06
1c.	Participe à des cours ou groupes d'activité physique	0,06
1d.	Participe à des cours ou groupes d'activités artistiques	0,01
2a.	Va à la bibliothèque municipale	0,01
2b.	Activités d'écriture	-0,05
2d.	Lecture de livres	-0,06
5.	Ordinateur, tablette ou téléphone intelligent	-0,07
2c.	Lecture de journaux ou magazines	-0,11
1e.	Participe à des clubs ou groupes civiques ou religieux	-0,20
1a.	Pratique des sports sans entraîneur	-0,25

\* Vert : amélioration; jaune : stabilité; rouge : dégradation.

L'une des résultantes visées par le projet *Intersection* est la participation accrue à des activités parascolaires et l'utilisation plus constructive du temps. Le tableau 10 ci-dessus présente la variation de la fréquence de pratique de certaines activités entre le temps 1 et le temps 3. Les résultats surlignés en vert indiquent des résultats conformes aux transformations visées par le projet *Intersection* alors que les résultats surlignés en rouge semblent indiquer un changement dans la direction inverse à celle visée. Les résultats surlignés en jaunes peuvent être considérés comme témoignant d'une variation négligeable, donc d'une stabilité dans la fréquence du comportement.

Nous remarquons que l'effet le plus important est une diminution du nombre d'heures consacrées à regarder la télévision, à visionner des films ou à jouer à des jeux vidéo, loisirs considérés comme plutôt passifs, en faveur d'une participation accrue à des passe-temps ou à du bricolage. Par contre, en parallèle avec ces effets considérés positifs au regard du cadre théorique guidant le programme, nous constatons une diminution des activités civiques ou religieuses et des sports pratiqués sans entraîneur.

Certains des changements observés peuvent s'expliquer directement par les activités reliées au programme *Intersection*. La diminution observée de loisirs plus passifs pourrait être une conséquence du temps transféré à d'autres activités, notamment celles offertes par le programme.

#### **Section F : Relations familiales et pratiques parentales**

Une autre résultante poursuivie par le projet *Intersection* est l'amélioration des relations familiales et des compétences parentales (tableau 11).

Nous notons trois pratiques parentales pour lesquelles une amélioration semble avoir eu lieu entre le temps 1 et le temps 3 : passer du temps ensemble, parler des bons coups du jeune et moins se fâcher et crier après son enfant. Par contre, plusieurs comportements démontrant un encadrement parental semblent avoir diminué en fréquence (savoir où l'enfant est et avec qui, fixer une heure de rentrée, faire appliquer les règles de façon constante, par exemple), cette diminution étant susceptible de favoriser la délinquance si elle mène à la négligence (Farrington, 2004; Farrington et al., 2002).

Il est possible que l'intervention sur les habiletés parentales ait d'abord ciblé les comportements les plus évidents, notamment la communication interpersonnelle et la gestion des conflits. Le relâchement constaté de la structure et de la discipline n'en demeure pas moins étonnant, mais il est possible que, devant un jeune apparaissant plus digne de confiance et responsable, les parents aient accepté d'accorder davantage d'autonomie. Il est aussi possible que les parents aient lâché prise sur certaines règles dans un effort d'évitement des conflits, mais nos données ne permettent pas de trancher cette question.

Tableau 11: Variation de fréquence de certains comportements parentaux\*

No.	Indicateur	Différence
1p.	Tes parents semblent trop occupés pour passer du temps avec toi	0,28
1l.	Tes parents parlent des bonnes choses que tu fais	0,27
1i.	Tes parents se fâchent et crient après toi	0,23
1n.	Tes parents te frappent ou menacent de le faire	0,19
1g.	Tes parents et toi réglez vos problèmes ensemble	0,14
1c.	Tes parents te font des compliments	0,13
1o.	Tes parents semblent fiers des choses que tu fais	0,13
2b.	Ta mère te traite de façon juste	0,10
5.	Tu es proche de ton père	0,10
1f.	Tes parents écoutent tes idées et opinions	0,09
1b.	Tes parents veulent savoir où tu es et ce que tu fais	0,06
1a.	Tes parents te sourient	-0,07
3.	Tu es proche de ta mère	-0,08
1m.	Tes parents se tiennent au courant de tes écarts de conduite	-0,09
4b.	Ton père te traite de façon juste	-0,09
4a.	Ton père te comprend	-0,10
1j.	Tes parents te font sentir apprécié	-0,11
2c.	Tu reçois de l'affection de ta mère	-0,16
1e.	Tes parents te disent à quelle heure rentrer quand tu sors	-0,17
2a.	Ta mère te comprend	-0,19
1k.	Tes parents menacent de te punir sans le faire	-0,21
4c.	Tu reçois de l'affection de ton père	-0,22
1q.	Tes parents aiment savoir où tu vas et avec qui	-0,23
1d.	Tes parents te laissent sortir n'importe quel soir	-0,24
1h.	Tes parents appliquent les règlements seulement quand ça leur convient	-0,38

\* Vert : amélioration; jaune : stabilité; rouge : dégradation.

## 5.2.2 Questionnaire des parents

### Section A : Relations familiales et pratiques parentales

En plus des objectifs fixés pour les interventions destinés aux jeunes, *Intersection* prévoyait également des objectifs spécifiques aux parents des jeunes ayant pris part au programme. À court terme, on note des améliorations attendues des habiletés parentales positives, des interactions entre les parents et leurs enfants et de l'engagement dans leur rôle parental. Les interventions destinées aux parents visaient ultérieurement à améliorer et enrichir les relations familiales positives et à diminuer les comportements antisociaux et l'abus de drogues et de substances chez les jeunes. Les résultats spécifiques aux indicateurs liés aux relations familiales et aux pratiques parentales sont présentés au tableau 12.

Les résultats obtenus de la part des parents de jeunes ayant participé au programme *Intersection* suggèrent peu de changement entre le temps 1 et le temps 3. Les seules variations notables sont cependant positives : une augmentation des discussions avec d'autres sur la façon d'élever son enfant et une diminution des pensées de violence physique à l'égard des enfants.

Tableau 12 : Variation par rapport aux relations familiales et des pratiques parentales\*

No.	Indicateur	Différence
6.	Discute avec les autres sur la manière d'élever un enfant	0,21
4.	Déjà pensé frapper son enfant	0,21
8.	Impression de bien comprendre mon enfant	0,17
9.	Se fâche contre son enfant	0,15
5.	Arrive à maîtriser le comportement de son enfant	0,12
12.	Aimerait avoir une meilleure relation avec son enfant	0,09
2.	Permet de rester à la maison plutôt que d'aller à l'école	0,05
14.	Encourage son enfant	-0,06
10.	Félicite son enfant quand il est fier de lui	-0,08
11.	Parle facilement à son enfant	-0,10
3.	Appuie les règles de discipline de l'école	-0,12
1.	Encourage à faire les devoirs	-0,13
13.	Croit être un bon modèle pour son enfant	-0,15
7.	Passé du temps avec son enfant en faisant des activités agréables	-0,18

\* Vert : amélioration; jaune : stabilité; rouge : dégradation.

### 5.2.3 Questionnaire des intervenants

#### Section A : Motivation du jeune à changer ses comportements

Enfin, le questionnaire destiné aux intervenants du programme *Intersection* s'attarde à leurs observations par rapport à la motivation de leurs clients, les jeunes, à changer leurs comportements défavorables. Le questionnaire comporte également un indicateur de la perception des intervenants par rapport à l'engagement du jeune envers les activités du programme ainsi qu'un indicateur de l'engagement des intervenants eux-mêmes envers le programme *Intersection*. Les résultats obtenus de la part des intervenants sont présentés au tableau 13.

Tableau 13 : Variation par rapport à la motivation observée chez les jeunes à changer leurs comportements et à l'engagement des intervenants

No.	Indicateur	Différence
5.a	Jeune ne comprend pas les conséquences de ses actes	0,69
3.	Jeune est très engagé dans les séances de counseling du programme <i>Intersection</i>	0,47
5.d	Jeune cède facilement aux pressions des autres	0,46
5.e	Jeune arrive mal à se maîtriser	0,34
5.c	Jeune a un constant besoin de stimulation	0,29
5.b	Jeune agit de manière impulsive	0,25
2.	Jeune est très engagé dans les activités du programme <i>Intersection</i>	0,13
1.	Intervenant est très engagé dans les activités du programme <i>Intersection</i>	0,02
4.	Degré de motivation du jeune à changer	-0,05

\* Vert : amélioration; jaune : stabilité; rouge : dégradation.

Les résultats obtenus de la part des intervenants semblent très positifs. Les intervenants rapportent observer des améliorations chez les jeunes participants au programme qui se manifestent au fil du temps pour tous les items sauf trois, ce qui est très encourageant.

### 5.2.4 Données scolaires

En plus de données qui ont été recueillies directement à l'aide de questionnaires destinés aux jeunes ayant pris part au programme *Intersection*, leurs parents et leurs intervenants, des données secondaires liées à la performance et à l'assiduité scolaires ont été obtenues afin de donner un aperçu détaillé des impacts du programme sur ces deux sphères. Les changements au plan des résultats scolaires en mathématiques et en français des jeunes pour les trois temps de mesure sont présentés dans le tableau 14.

Tableau 14 : Résultats scolaires en mathématiques et en français au cours du temps

	Mathématiques			Français			Moy. Pondérée		
	N	Moy.	É.T.	N	Moy.	É.T.	N	Moy.	É.T.
Temps 1	24	57,64	24,25	28	59,94	13,00	24	59,28	16,21
Temps 2	24	59,22	22,52	27	61,21	12,52	23	59,87	14,92
Temps 3	27	56,38	21,55	29	58,84	11,82	25	57,24	12,80

Les résultats présentés au tableau 14 laissent entendre que les jeunes inscrits au programme *Intersection* éprouvent des difficultés dans les matières scolaires fondamentales. Par ailleurs, on note une relative stabilité des résultats scolaires au fil du temps. Les données sur l'assiduité des jeunes à l'école suggèrent des fréquences croissantes à la fois pour le nombre d'absences et pour le nombre de suspensions. Quoique le nombre de jeunes ayant été suspendus de l'école demeure toujours l'exception plutôt que la règle, on note une augmentation du nombre de suspensions avec le temps. Ces chiffres sont présentés aux tableaux 15 et 16 suivants. L'absence de groupe contrôle pourrait ici empêcher une interprétation nuancée de ces résultats puisque l'absentéisme et les mesures disciplinaires tendent habituellement à augmenter au fil de l'année scolaire.

Tableau 15 : Nombre moyen d'absences et suspensions

	Nombre d'absences			Nombre de suspensions		
	N	Moy.	É.T.	N	Moy.	É.T.
Temps 1	31	10,81	7,81	29	0,48	0,91
Temps 2	29	13,45	13,27	29	0,62	0,86
Temps 3	46	13,48	9,56	44	0,98	2,55

## 6. Conclusions découlant de l'analyse des coûts

### *Dépenses attribuable au programme Intersection et ventilation*

Le tableau 17 illustre la ventilation des dépenses du projet *Intersection* sur la durée du programme. Comme il est fréquent avec ce type de programme, plus de la moitié des coûts (56,9 %), soit 501 187,23\$, sont consacrés à la rémunération du personnel. Les autres dépenses

mobilisant plus de 10 % du budget total sont les activités destinées aux jeunes (103 979,71\$, 11,8 %) et les coûts reliés à l'évaluation du programme (164 126,51\$, 18,6 %).

Tableau 16 : Fréquence de suspensions des jeunes participant au programme *Intersection*

Suspensions	Temps 1		Temps 2		Temps 3	
	Fréq.	% valide	Fréq.	% valide	Fréq.	% valide
0	21	72,4	17	58,6	31	70,5
1	4	13,8	7	24,1	5	11,4
2	2	6,9	4	13,8	3	6,8
3	2	6,9	1	3,4	3	6,8
4 et plus	-	-	-	-	2	4,6
TOTAL	29	100,0	29	100,0	44	100,0

### Analyse coûts-efficacité

Cette section présente l'analyse des coûts du programme *Intersection* tel que déployé dans la Péninsule Acadienne. Notons que cette analyse ne peut qu'être rudimentaire en l'absence de groupe de comparaison et de données administratives permettant de comparer les coûts encourus par la population cible avant l'implantation d'*Intersection* et qu'en l'occurrence, il s'agit davantage d'une analyse coûts-efficacité sommaire qu'une réelle analyse coûts-bénéfices (Stufflebeam & Shinkfield, 2007).

Tableau 17 : Ventilation des dépenses, mars 2014 – juillet 2015

Poste	2014-03-31	2015/03/31	2015/07/31	Total	%
Personnel	224 210,70	225 855,79	51 120,74	501 187,23	56,9
Transport	8 181,26	10 049,30	616,65	18 847,21	2,1
Équipement	0,00	437,53	0,00	437,53	0,0
Matériel et fournitures	2 651,55	4 796,01	1 844,85	9 292,41	1,1
Loyer et services	26 342,11	25 947,84	12 183,94	64 473,89	7,3
Activités pour jeunes	45 707,55	50 090,96	8 181,20	103 979,71	11,8
Rafraîchissements pour jeunes	596,00	692,50	156,50	1 445,00	0,2
Assurances	2 317,00	2 332,38	771,84	5 421,22	0,6
Réseau YIP	428,50	2 046,60	0,00	2 475,10	0,3
Rémunération pour ateliers	883,55	319,50	470,00	1 673,05	0,2
Vérification comptable	1 500,00	1 413,72	1 500,07	4 413,79	0,5
Évaluation	39 449,11	57 768,08	66 909,32	164 126,51	18,6
Formation et dev. prof.	1 924,70	1 200,57	0,00	3 125,27	0,4
Total	354 192,03	382 950,78	143 745,11	880 887,92	100,0

Notre approche a donc été d'évaluer les coûts moyens de prestation du programme par jeune par an et de les comparer à un scénario plausible basé sur les statistiques disponibles, notamment en matière d'intervention judiciaire auprès des jeunes contrevenants. La durée



relativement courte du suivi longitudinal ne permet pas d'évaluer les économies à long terme réalisées par l'évitement, par exemple, d'un parcours criminel dans le système judiciaire pour adultes.

Nous avons essentiellement réalisé deux analyses : a) l'estimation des coûts totaux attribuables au programme *Intersection* sur une base annuelle et b) l'estimation du coût moyen par jeune par an et des économies réalisées en comparaison au scénario alternatif où les jeunes participants auraient contrevenu au même taux que les jeunes de 13 à 16 ans à risque au Nouveau-Brunswick.

### **Coût total attribuable au programme *Intersection***

Pour obtenir le coût total annuel du fonctionnement du programme, nous avons utilisé les montants dépensés pour les deux années complètes 2013-2014 et 2014-2015 (2015-2016 correspondait à la période de clôture du programme) selon les relevés financiers fournis par le CBPA Inc. Le choix de nous concentrer sur les deux années complètes du programme nous permettait de baser notre analyse sur la période suivant l'implantation et le rodage initial. Nous avons aussi exclu les dépenses reliées à l'évaluation puisqu'elles ne sont pas partie intégrante de l'offre du programme. Nous avons ensuite calculé la moyenne arithmétique des deux montants, ce qui donne un coût moyen annuel de 319 963\$ [1].

$$[1] (314\,743\$ + 325\,183\$)/2 = 319\,963\$$$

### **Coût moyen par jeune par an**

Pour obtenir le coût moyen annuel par jeune, nous avons pris le coût total annuel [1] du programme *Intersection* (moins les dépenses d'évaluation) que nous avons divisé par le nombre de participants au programme durant la période couverte (2013-2015), soit 139 (sur une participation totale de 232 jeunes) [2]. Nous obtenons alors un coût moyen de 2 302\$ par jeune par an.

$$[2] 319\,963\$/139 = 2\,302\$$$

Pour obtenir une base de comparaison, nous avons formulé les trois hypothèses suivantes :

- i) Sans le programme *Intersection*, le taux de référence au système correctionnel (incarcérations ou supervision dans la communauté) des jeunes suivis par le programme aurait été quatre fois plus élevé que la moyenne des jeunes néobrunswickois en raison des facteurs de risque propres à cette clientèle (voir plus bas). Au Nouveau-Brunswick, le taux de référence au système correctionnel chez les jeunes de 12 à 17 ans est de 115 par 10 000 jeunes (1,15 %) (Statistique Canada, 2012). Les facteurs de risque (consommation de substances : *idem*, p. 4, structure et histoire familiale : *ibid.* p. 3, décrochage et absentéisme scolaire, statut socioéconomique, etc.) multiplient ce taux environ par quatre, selon une estimation grossière basée sur les statistiques du National Crime Prevention Center (2012). Nous estimons donc que le taux de référence au système correctionnel chez la

population desservie par le programme *Intersection* serait de 460 par 10 000 jeunes (4,6 %).

- ii) Parmi les jeunes contrevenants, environ 80 % sont pris en charge dans la communauté, alors que les 20 % restant sont incarcérés (Munch, 2012).
- iii) Le coût moyen (hommes et femmes) annuel pour une incarcération dans le système provincial est sensiblement le même que pour un adulte en Nouvelle-Écosse (nous n'avons pas trouvé les informations pour le Nouveau-Brunswick ou pour les jeunes en Nouvelle-Écosse ou ailleurs), soit environ 74 100\$ par jeune par an (Nova Scotia Department of Justice, 2014). Le coût moyen annuel pour une supervision dans la communauté serait d'environ 31 150\$ (Public Safety Canada, 2012).

Le coût estimé pour 139 jeunes dont 6 (4,6 %) seraient pris en charge par les services correctionnels alors que les autres n'occasionnent aucun coût supplémentaire serait de 254 098\$ par an [3].

$$[3] (139 \times 0,046 \times 0,20 \times 74\ 100\$) + (139 \times 0,046 \times 0,80 \times 31\ 150\$) = 254\ 098\$$$

Ce coût total annuel étant de 319 963\$ pour *Intersection*, nous estimons à 474\$ le manque à gagner moyen par jeune par an occasionné par le programme [4].

$$[4] (254\ 098\$ - 319\ 963\$)/139 = -474\$$$

Nous en concluons que selon les informations dont nous disposons et au meilleur de nos connaissances, à très court terme (à l'intérieur de la durée du programme), le programme *Intersection* coûterait 474\$ de plus par jeune par an que les mesures présentement en place dans la Péninsule acadienne, incluant la prise en charge par le système correctionnel.

Toutefois, il importe de considérer qu'*Intersection* est une intervention basée sur la prévention et que ses effets réels, sociaux, juridiques et économiques, ne se feraient vraisemblablement sentir qu'après plusieurs années, vers la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte. Nous déconseillons donc de tirer des conclusions prématurées quant aux coûts nets du programme *Intersection* sur la base des seules données de ce rapport. À ce stade, nous croyons qu'il est impossible de juger du rapport coûts-bénéfices d'*Intersection* et ne rapportons des résultats d'ordre financier que parce qu'il s'agit d'une exigence de l'organisme subventionnaire.

## 7. Conclusion générale

Rappelons que l'objectif principal de l'évaluation du projet *Intersection* était d'examiner les effets du programme sur les jeunes qui y participent et de vérifier si le programme permet d'atteindre les résultats souhaités (SRSA, 2013). À cet effet, une grille de fidélité de l'implantation comprenant trois sections (l'adhésion au cadre théorique du programme, la qualité de la livraison des services et la réceptivité de la clientèle cible et de la clientèle secondaire) a permis d'évaluer à quel point le programme *Intersection* a été implanté tel que prévu au départ. Il s'agissait d'identifier, sur une échelle allant de 1 (niveau le plus faible de fidélité) à 4 (niveau le plus élevé de fidélité), le niveau de fidélité qui a été atteint.

Les résultats indiquent une cote moyenne de 3 pour les trois sections, suggérant une implantation réussie à 75 %. Quant à la réceptivité de la clientèle cible et de la clientèle secondaire, le résultat indique une diminution de la fidélité pour certains critères, soit la présence et la participation aux activités choisies, la progression de l'engagement dans les activités et le développement d'un sentiment d'appartenance au programme. Dans l'ensemble, l'implantation du programme s'avère avancée, mais encore incomplète sur quelques points, ou alors pas entièrement conforme au cadre théorique du programme, ce qui pourrait contribuer à expliquer des résultats parfois mitigés au regard de l'évaluation d'impact.

Les impacts des interventions mises en œuvre dans le cadre du programme ont été analysés selon leurs effets sur les facteurs de risque et de protection, les comportements antisociaux et les comportements reliés à la criminalité (SRSA, 2013). À cet effet, des instruments de mesure qui reflètent des indicateurs de rendement pour ces facettes ont été construits et administrés aux jeunes ayant pris part au programme ainsi qu'à leurs parents et aux intervenants.

Les variations qui ont été notées au fil du temps révèlent des résultats prometteurs au plan des six thèmes mesurés à l'aide des questionnaires et de plusieurs indicateurs de rendement liés à la motivation à changer les comportements, à la consommation de tabac, d'alcool et de drogues, à l'engagement et à la réussite scolaire, au réseau social, aux activités parascolaires et aux relations familiales et pratiques parentales. Toutefois, si plusieurs résultats obtenus sont positifs, ils sont souvent d'ampleur modeste. Cela dit, les résultats obtenus de la part des intervenants laissent croire à des améliorations légèrement plus prononcées pour les indicateurs liés à la motivation perçue chez leurs clients, les jeunes. Dans l'ensemble, nous observons des changements positifs pour 27 % des indicateurs alors que 12 % des indicateurs suggèrent une dégradation des comportements. La majorité des indicateurs (61 %) demeure stable entre le temps 1 et le temps 3 (figure 3).

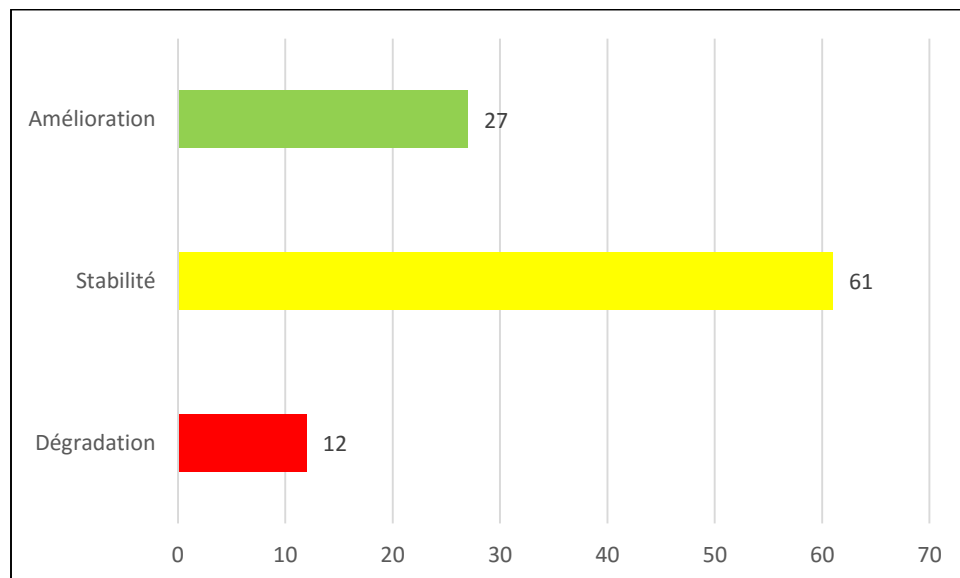


Figure 3 : Synthèse de l'analyse des questionnaires

Parmi les résultats les plus prometteurs des interventions déployées auprès des jeunes dans le contexte du programme *Intersection* et notés par les intervenants et les jeunes eux-mêmes, nous retrouvons les améliorations de la motivation et de l'engagement des jeunes à changer leurs comportements négatifs et à adopter des comportements plus pro-sociaux.

Toutefois, si plusieurs résultats positifs ont été soulignés par rapport aux six dimensions mesurant les facteurs de risque et de protection et les comportements délinquants, plusieurs résultats mitigés et même décevants ont également été observés. Plusieurs facteurs de risque de délinquance sont à la hausse, et cela malgré des modèles logiques qui semblent bien correspondre aux besoins de la population ciblée et qui ont été conçus selon les objectifs de la Stratégie nationale pour la prévention du crime.

L'un des résultats les plus négatifs chez les jeunes est l'augmentation de la fréquence de consommation de tabac. Réitérons qu'une augmentation importante a été notée sur le plan de la consommation de tabac chez les jeunes entre le temps 1 et le temps 3. La fréquentation de pairs qui fument s'accroît également au fil du temps. Il va sans dire que le réseau social des jeunes n'est pas sans influence sur les choix de consommation.

Les indicateurs relatifs à la réussite scolaire et à l'absentéisme montrent des tendances quelque peu décevantes. Malgré des résultats favorables quant au nombre de suspensions, les taux croissants d'absentéisme et de retards laissent entendre que les objectifs visés par le programme *Intersection* pour cette dimension ne sont que partiellement atteints. S'ajoutent à ce constat les résultats mitigés observés pour l'engagement scolaire et parascolaire en général.

La mise en relation des résultats obtenues des diverses sources de données révèle une cohérence généralement élevée, ce qui appuie la validité des conclusions tirées ici. Par exemple, jeunes et intervenants s'entendent pour constater une diminution des comportements négatifs chez les jeunes. De plus, parents et jeunes s'entendent sur une évaluation plus positive de la relation parentale, mais un relâchement de l'encadrement et de la supervision parentale.

Pour conclure, plusieurs résultats obtenus dans le cadre de l'évaluation du programme *Intersection* s'avèrent prometteurs. Toutefois, il reste que des interventions s'attardant à la réussite scolaire et à la réduction des facteurs de risque liés à la délinquance demeurent pertinentes pour la région de la Péninsule Acadienne.

## 8. Recommandations

À la lumière des résultats généraux obtenus pour l'évaluation de la fidélité d'implantation et des impacts du programme *Intersection*, nos recommandations concernent deux volets : l'évaluation et l'implantation.

- En matière d'évaluation

Dans le but de mieux cerner tous les paramètres du programme à évaluer, il serait nécessaire de veiller à la systématisation de la cueillette des données. Les données à collecter doivent répondre adéquatement aux besoins de l'évaluation, avec de plus amples explications sur des données manquantes. Par exemple, l'évaluateur doit être en mesure

d'identifier sur la base de données empiriques les raisons expliquant la participation ou la non-participation de certains sujets à certaines étapes du programme. Les évaluateurs doivent être impliqués dans le processus de cueillette de données. Par ailleurs, il serait nécessaire de créer un groupe contrôle afin d'avoir une base efficace de comparaisons des résultats.

- En matière d'implantation

Bien que les moyennes générales de l'ensemble des principales composantes de la grille de fidélité d'implantation soient satisfaisantes, une attention particulière devrait être portée à certains critères spécifiques, comme la disponibilité des ressources externes pour les activités et services, le suivi du plan d'intervention adapté aux besoins des participants, le respect des différentes étapes du système ONSET, l'implication des participants et des parents dans le processus, l'utilisation des techniques d'impact, la collaboration et l'engagement des participants et des parents et la motivation des participants à participer aux différentes activités choisies.

En somme, le programme *Intersection* implanté dans la Péninsule acadienne présente des avantages à long terme. Toutefois certaines interventions devront être davantage adaptées lors d'implantations éventuelles afin de mieux répondre aux besoins de la clientèle de la région et d'accroître leur efficacité pour entraîner un changement au plan des facteurs de risque et de protection, ainsi qu'aux comportements antisociaux des jeunes.

## Références

- Ary, D. V., Duncan, T. E., Duncan, S. C., & Hops, H. (1999). Adolescent problem behavior: The influence of parents and peers. *Behaviour Research and Therapy*, *37*(3), 217-230.
- Barroso, C. S., Peters, R. J. Jr., Kelder, S., Conroy, J., Murray, N., & Orpinas, P. (2008). Youth exposure to community violence: Association with aggression, victimization, and risk behaviors. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, *17*(2), 141-155.
- Biener, L. & Abrams, D. (1991). The Contemplation Ladder: Validation of a Measure of Readiness to Consider Smoking Cessation. *Health Psychology*, *10*, 360-365.
- Bor, W., McGee, T. R., & Fagan, A. A. (2004). Early risk factors for adolescent antisocial behavior: An Australian longitudinal study. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, *38*(5), 365-372.
- Buu, A., DiPazza, C., Wang, J., Puttler, L. I., Fitzgerald, H. E., & Zucker, R. A. (2009). Parent, family and neighborhood effects on the development of child substance use and other psychopathology from preschool to the start of adulthood. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, *70*(4), 489-498.
- Caspi, A. (2000). The child is father of the man: Personality continues from childhood to adulthood. *Journal of Personality and Social Psychology*, *78*(1), 158-172.
- Catalano, R. F., Haggerty, K. P., Oesterle, S., Fleming, C. B., & Hawkins, J. D. (2004). The importance of bonding to school for healthy development: Findings from the Social Development Research Group. *The Journal of School Health*, *74*(7), 252-261.
- Centre national de prévention du crime (CNPC) (2007). *Normes d'évaluation du Centre national de prévention du crime*. Ottawa, ON : Auteur.
- Crooks, C. V., Wolfe, D. A., Hughes, R., Jaffe, P. G., & Chiodo, D. (2008). Development, evaluation and national implementation of a school-based program to reduce violence and related risk behaviours: Lessons from the *Fourth R. Institution for the Prevention of Crime Review*, *2*, 109-135.
- Farrington, D. P. (2002). Are within-individual causes of delinquency the same as between-individual causes?. *Criminal Behaviour and Mental Health*, *12*(1), 53-68.
- Farrington, D. P. (2004). Criminological psychology in the twenty-first century. *Criminal Behaviour and Mental Health*, *14*(3), 152-166.
- Farrington, D. P. (2005). Childhood origins of antisocial behavior. *Clinical Psychology and Psychotherapy*, *12*(3), 177-190.
- Farrington, D. P., Barnes, G. C., & Lambert, S. (1996). The concentration of offending in families. *Legal and Criminological Psychology*, *1*(1), 47- 63.

- Farrington, D. P., Coid, J. W., & Murray, J. (2009). Family factors in the intergenerational transmission of offending. *Criminal Behaviour and Mental Health, 19*(2), 109-124.
- Gainer, P. S., Webster, D. W., Champion, H. R. (1993). A youth violence prevention program. Description and preliminary evaluation, *Arch Surg, 128*(3), 303-308.
- Garmezy, N. (1985). Stress-resistant children: The search for protective factors. Dans J. E. Stevenson (éd.), *Recent research in developmental psychopathology* (pp. 213-233). New York, NY: Elsevier Science.
- Gruber, E., & Machamer, A. M. (2000). Risk of school failure as an early indicator of other health risk behaviour in American high school students. *Health, Risk and Society, 2*(1), 59-68.
- Halliday-Boykins, C. A., & Graham, S. (2001). At both ends of the gun: Testing the relationship between community violence exposure and youth violent behavior. *Journal of Abnormal Child Psychology, 29*(5), 383-402.
- Hawkins, J. D., Oesterle, S., Brown, E. C., Arthur, M. W., Abbott, R. D., Fagan, A. A., & Catalano, R.F. (2009). Results of a type 2 translational research trial to prevent adolescent drug use and delinquency: A test of Communities That Care. *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine, 163*(9), 789-798.
- Hemphill, S. A., Toumbourou, J. W., Herrenkohl, T. I., McMorris, B. J., & Catalano, R. F. (2006). The effect of school suspensions and arrests on subsequent adolescent antisocial behavior in Australia and the United States. *Journal of Adolescent Health, 39*(5), 736-744.
- Herrenkohl, T. I., Maguin, E., Hill, K. G., Hawkins, J. D., Abbott, R. D., & Catalano, R. F. (2000). Developmental risk factors for youth violence. *Journal of Adolescent Health, 26*(3), 176-186.
- Hill, K. G., Lui, C., & Hawkins, J. D. (2001). *Early precursors of gang membership: A study of Seattle Youth. Youth Gang Series*. Washington, DC: US Department of Justice, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- Lambert, S. F., Ialongo, N. S., Boyd, R. C., & Cooley, M. R. (2005). Risk factors for community violence exposure in adolescence. *American Journal of Community Psychology, 36*(1/2), 29-48.
- Landsheer, J. & Hart, H. (1999). Age and adolescent delinquency: The changing relationship among age, delinquent attitude, and delinquent activity. *Criminal Justice and Behavior, 26*(3) 373-388.
- Leschied, A., Chiodo, D., Nowicki, E., & Rodger, S. (2008). Childhood predictors of adult criminality: A meta-analysis drawn from the prospective longitudinal literature. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice, 50*(4), 435-467.

- Li, Y. & Lerner, R. M. (2011). Trajectories of school engagement during adolescence: Implications for grades, depression, delinquency, and substance use. *Developmental Psychology*, 47(1), 233-247.
- Loeber, R., Farrington, D., & Petechuk, D. (2003). *Child delinquency: Early intervention and prevention*. Child delinquency bulletin series. Washington, DC: U.S. Department of Justice, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- Loeber, R., Stouthamer-Loeber, M., Farrington, D. P., Lahey, B. B., Keenan, K., & White, H. R. (2002). Editorial introduction. Three longitudinal studies of children's development in Pittsburgh: The Developmental Trends Study, the Pittsburgh Youth Study, and the Pittsburgh Girls Study. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 12(1), 1-23.
- Lodewijks, H. P., de Ruiter, C., & Doreleijers, T. A. (2010). The impact of protective factors in desistance from violent reoffending: A study in three samples of adolescent offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 25(3), 568-587.
- Lynskey, M., White, V., Hill, D., Letcher, T., Hall, W. (1999). Prevalence of illicit drug use among youth: Results from the Australian school students' alcohol and drugs survey. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 23(5), 519-524.
- Mackie, A., Burrows, J., & Hubbard, R. (2003). *Evaluation of the Youth Inclusion Programme*. London: Youth Justice Board. Disponible en ligne au : <http://www.yjb.gov.uk/en-gb/yjs/Prevention/YIP/>.
- Mackie, A., Hubbard, R., & Burrows, J. (2008). *Evaluation of the youth inclusion program: Phase 2*. London: Youth Justice Board.
- Mahoney, J. L., Larson, R. W., & Eccles, J. S. (Eds.). (2005). *Organized activities as contexts of development: Extracurricular activities, after school and community programs*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Mason, W. A., Hitch, J. E., Kosterman, R., McCarty, C. A., Herrenkohl, T. I., & Hawkins, J. D. (2010). Growth in adolescent delinquency and alcohol use in relation to young adult crime, alcohol use disorders, and risky sex: A comparison of youth from low- versus middle-income backgrounds. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 51(12), 1377-1385.
- Marsh, S. C., Clinkinbeard, S. S., Thomas, R. M., & Evans, W. P. (2007). Risk and protective factors predictive of sense of coherence during adolescence. *Journal of Health Psychology*, 12(2), 281-284.
- Mertens, D., & Wilson, A. (2012). *Program Evaluation Theory and Practice : A Comprehensive Guide*. New York, NY: The Guildford Press.



- Monahan, K. C., Steinberg, L., & Cauffman, E. (2009). Affiliation with antisocial peers, susceptibility to peer influence, and antisocial behavior during the transition to adulthood. *Developmental Psychology*, 45(6), 1520-1530.
- Munch, C. (2012). *Youth Correctional Statistics in Canada, 2010/2011*. Ottawa, ON: Statistics Canada. Consulted online on 2015-09-22 at URL <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2012001/article/11716-eng.htm>.
- National Crime Prevention Center (2012). *A Statistical Snapshot of Youth at Risk and Youth Offending in Canada*. Ottawa, ON: Public Safety Canada. Consulted online on 2015-09-22 at URL <http://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/ststclsnpsh-t-yth/ssyr-eng.pdf>.
- Nova Scotia Department of Justice (2014). *Corrections in Nova Scotia: Key Indicators*. Halifax, NS: Nova Scotia Department of Justice. Consulted online on 2015-09-22 at URL <http://novascotia.ca/just/publications/docs/Corrections-Key-Indicator-Report-2014.pdf>.
- Organisation mondiale de la Santé. (2009). *Développement du jeune enfant*. Récupérée janvier 2011 de : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs332/fr/>.
- Organisation mondiale de la Santé. (2010). *La maltraitance des enfants*. Récupérée janvier 2011 de : <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs150/fr/>.
- Patton, M. Q. (1979). Evaluation of Program Implementation. *Evaluation Studies Review Annual*, 4, 318-345.
- Public Safety Canada (2012). *Corrections and Conditional Release. Statistical Overview. 2012 Annual Report*. Ottawa, ON: Public Safety Canada. Consulted online on 2015-09-30 at URL <http://www.publicsafety.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/2012-ccrs/2012-ccrs-eng.pdf>.
- Sampson, A., & Themelis, S. (2009). Working in the community with young people who offend. *Journal of Youth Studies*, 12(2), 121-137.
- Shelton, D. (2008). Translating theory into practice: Results of a 2-year trial for the LEAD programme. *Journal of Psychiatric and Mental Health Nursing*, 15(4), 313-321.
- Société de recherche sociale appliquée (SRSA) (2013). *Extraits du cadre d'évaluation détaillé de l'évaluation du YIP francophone multi-sites préparé par la SRSA compilés à titre de référence pour l'évaluation d'impact du YIP de la Péninsule acadienne (devis non exhaustif)*. Ottawa, ON : Auteur.
- Sprott, J. B., Doob A. N., & Jenkins, J. M. (2001). Problem behaviour and delinquency in children and youth. *Juristat: Canadian Centre for Justice Statistics*, 21(4), 1-13.
- Stufflebeam, D.L., & Shinkfield, A.J. (2007). *Evaluation Theory, Models, & Applications*. San Francisco, CA: John Wiley & Sons.

- Tiffany, J.S., Exner-Cortens, D., & Eckenrode, J. (2012). A New Measure for Assessing Youth Program Participation. *Journal of Community Psychology, 40*, 3, 277-291.
- Toumbourou, J. W., & Gregg, M. E. (2002). Impact of an empowerment-based parent education program on the reduction of youth suicide risk factors. *Journal of Adolescent Health, 31*(3), 277-285.
- Ward, C. L. & Laughlin, J. E. (2009). Social contexts, age and juvenile delinquency: A community perspective. *Journal of Child & Adolescent Mental Health, 15*(1), 13-26.
- Wasserman, G. A., Keenan, K., Tremblay, R. E., Coie, J. D., Herrenkohl, T. I., Loeber, R., & Petechuk, D. (2003). *Risk and protective factors of child delinquency*. Child delinquency bulletin series. Washington, DC: U.S. Department of Justice, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- Wilson, H. W., Stover, C. S., & Berkowitz, S. (2009). Research review: The relationship between childhood violence exposure and juvenile antisocial behavior - A meta-analytic review. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 50*(7), 769-779.
- Wormington, S. V., Anderson, K. G. & Henderlong Corpus, J. (2011). The role of academic motivation in high school students' current and lifetime alcohol consumption: Adopting a self-determination theory perspective. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs, 72*(6), 965-974.
- Zand, D. H, Thompson, N., Cervantes, R., Espiritu, R., Klagholz, D., LaBlanc, L., & Taylor, A. (2009). The mentor–youth alliance: The role of mentoring relationships in promoting youth competence. *Journal of Adolescence, 32*(1), 1-17.
- Zimmerman, M. A., Bingenheimer, J. B., & Notaro, P. C. (2002). Natural mentors and adolescent resiliency: A study with urban youth. *American Journal of Community Psychology, 30*(2), 221-243.